



Andrew Taylor STILL

1828-1917

Vie et œuvre d'A. T. STILL,
fondateur de l'ostéopathie

Conférence préparée et présentée par
Pierre Tricot et Laurent Gaisnon

Société des Ostéopathes de l'Ouest
7 mars 2009

Société des Ostéopathes de l'Ouest

Un peu d'histoire

2 décembre 2000 s'est pour la première fois tenue en Bretagne une réunion scientifique rassemblant les ostéopathes Grand Ouest, issus d'écoles différentes et appartenant à des associations socio-professionnelles différentes.

D'entrée le ton était mis sur la convivialité, la confraternité et l'amitié. Puis, régulièrement, au printemps et à l'entrée de l'hiver, nous nous sommes retrouvés de plus en plus nombreux et avec de plus en plus de plaisir autour de thèmes variés le plus souvent présentés par les plus anciens au bénéfice des plus jeunes, toujours avec le souci de partager pour développer l'idée d'une médecine ostéopathique indépendante et de pratique exclusive.

Les buts essentiels de la SOO

Rassembler les ostéopathes du Grand Ouest, indépendamment à leur appartenance à une association socio-professionnelle ou syndicale.

Favoriser un haut niveau de pratique et de technicité de ses adhérents

Promouvoir l'ostéopathie auprès des autres professions de santé

Favoriser et entretenir les liens de confraternité

Adhérer à l'association

Pour adhérer à l'association, il faut

être ostéopathe titulaire d'un DO (ou équivalent VAE), exerçant exclusivement l'ostéopathie, démarqué de toute autre profession de santé ;

dérogation pour les étudiants de dernière année de formation initiale (plein temps)

cotiser, actuellement (2009) de 30€ par an – 10€ étudiants (joindre justificatif).

Pratique

Contact :

Gildas Delin – 156 rue de Nantes 35000 Rennes

Site Internet : www.soo-osteo.fr

Courrier électronique : soo@soo-osteo.fr



SOO

Les Encombrants

Ce n'est pas gage de bonne santé que d'être bien intégré dans une société profondément malade.

Krishnamurti

Le jour où les éboueurs prennent tout ce que ne peut contenir la poubelle standard, et que l'on a déposé sur le trottoir pour s'en débarrasser, s'appelle chez nous jour « des encombrants. »¹

Qu'est-ce qui justifie l'association des encombrants et de l'ostéopathie ? Eh bien, Cher Lecteur, c'est que les ostéopathes, eux aussi, ont leurs encombrants. Je veux parler de Still, Sutherland et dans une moindre mesure, Littlejohn et quelques autres. Et pourquoi, grand Dieu, Still et Sutherland sont-ils devenus des encombrants ? Les raisons en sont sans doute diverses, mais toutes concourent à faire que nous ne désirons plus aujourd'hui ni nous recommander d'eux, ni les exhiber.

Pendant longtemps, nos Anciens ne nous ont pas embêtés : ils étaient inaccessibles. Leurs livres étaient difficiles à trouver, et de surcroît écrits en anglais. On les utilisait pour les besoins de la cause du moment, notamment en les citant. Citations en général tirées des premières pages, souvent altérées et quasiment jamais référencées, ou bien tirées de textes d'autres auteurs américains... On pouvait ainsi leur faire dire à peu près ce qu'on voulait. Ils étaient utiles et ne nous gênaient pas. Le rêve.

Mais voilà qu'est venu à l'idée de quelques farfelus de traduire ces textes et de les mettre à la portée de tous. Du coup, voilà Still et Sutherland devenus bien encombrants ! On leur reproche en particulier d'être obsolètes, vieillies, d'avoir trop versé dans l'ésotérique et le spirituel. Bref, sont pas présentables nos Ancêtres. Ils détonnent, dit-on officiellement. Ils font tache pour parler clair. Il faut dire que Still n'a pas été raisonnable, non plus. D'abord, dans ses écrits, avec pas moins de 300 évocations de Dieu et du divin dans son *Autobiographie*. De plus, il a semble-t-il fait exprès d'aller fureter dans tous les domaines possibles et imaginables, de préférence les moins recommandables : phrénologie, magnétisme, spiritisme, etc.² Certains affirment même qu'il a été franc-maçon.³ Il faut dire qu'appeler le Créateur, Grand Architecte, c'est un peu voyant. Il y en a même pour prétendre qu'il a été acupuncteur⁴. Dieu merci, à son époque Moon et Hubbard n'étaient pas nés, sinon, il aurait bien été capable de mettre le nez chez les unificateurs et les scientologues...

Sutherland ne vaut guère mieux : lui aussi évoque souvent la Bible et le Créateur. En plus, il invente des choses impossibles comme la « lumière liquide », ou parle de « transmutation », de « Souffle de Vie ». Que voulez-vous qu'on fasse de ça aujourd'hui ? Le plus présentable reste encore Littlejohn – dans ses écrits en tout cas (je me suis laissé dire que John Wernham y avait veillé).

Il est vrai que nos détracteurs ne font pas dans la dentelle, tel le psychiatre Jean-Marie Abgrall, qui dans son livre *Les charlatans de la santé*⁵ classe la plupart des pratiques non officielles et

1. Ce texte reprend quasiment intégralement un éditorial écrit pour le n° 9 de la revue *Apostill*, automne 2001, plus que jamais d'actualité.

2. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*.

3. O. Auquier & P. Corriat *L'ostéopathie, comment ça marche ?* p. 40., confirmé par le site de la Grande Loge Nationale de Lutèce : http://www.glnf.fr/province/lutece/?refer=loges&LOG_N_ID=2870

4. J.-P. Amigues *Traité de clinique ostéopathique*, p. 88.

5. Abgrall Jean-Marie 1998. *Les Charlatans de la santé*. Paris : Payot. ISBN : 2-22889-194-0.

donc l'ostéopathie, dans les « patamédecines » – terme alternatif choisi pour charlatanerie – et n'hésite pas à traiter les patients qui y recourent de « gogos extatiques. »⁶ Vu le nombre de gens utilisateurs de ces pratiques, cela tend à prétendre que le monde est vraiment peuplé de fadas. Heureusement que les psychiatres sont là...

Face à une telle arrogance, il est évidemment tentant de jouer « profil bas » et surtout de ne rien dire ou montrer qui pourrait irriter l'autorité. C'est ce que font nos associations socio-professionnelles dans leurs plaquettes de présentation de l'ostéopathie. La plupart du temps, l'origine de l'ostéopathie n'est pas évoquée, pas plus que ne le sont, bien entendu, Still, Sutherland, ou Littlejohn. Et que dire des collègues sensés enseigner l'ostéopathie ? À des étudiants de fin de cycle, lors de séminaires post-gradués, je demande : « qui a lu *Autobiographie* ? » « Qui a lu *Philosophie de l'ostéopathie* ? » « Qui connaît l'histoire de Sutherland ? » Je suis atterré de voir le peu de mains qui se lèvent, lorsqu'il s'en lève...

Pourquoi les ostéopathes tentent-ils désespérément de se couper de leurs racines, au motif plus ou moins avoué (plutôt moins que plus) qu'elles ne sont pas présentables ? Sommes-nous donc devenus si petits, que nous ne soyons plus capables de discerner la grandeur de nos maîtres, au point d'avoir honte d'eux et de ne plus oser les évoquer, de les ignorer, de ne même plus oser dire qui nous sommes et sur quoi nous fondons notre pratique ? Pourtant, en examinant la manière dont ont agi ces Anciens, nous nous apercevons que leur comportement fut tout autre : ils ont osé affirmer ce qu'ils étaient et ce qu'ils pensaient, sans jamais accepter de compromis sur ce qu'ils estimaient essentiel : leur philosophie. Est-il une autre manière d'exister que tel que l'on est vraiment ? Cela s'appelle **intégrité**, et notez bien que je n'ai pas écrit « intégrisme ». D'ailleurs, qu'avons-nous à opposer à nos détracteurs, si ce n'est la philosophie qui fait le fondement de l'ostéopathie ?

Les ostéopathes dépensent un temps et une énergie considérables à ne pas être ce qu'ils sont et à paraître ce qu'ils ne sont pas. À l'évocation de ce problème, une phrase de Still me revient : « *N'ayez pas peur des ennemis qui ont attaqué chaque progrès que nous avons entrepris. Ils ne peuvent nous nuire, leurs coups ne sont que bénédictions déguisées. Notre plus grand danger, le seul danger qui peut en fait menacer le futur de l'ostéopathie réside dans les erreurs de ceux qui se prétendent nos amis* »⁷.

En ces temps difficiles pour l'ostéopathie, il me semble essentiel d'éveiller ou de réveiller nos consciences quiescentes d'ostéopathes et de fournir les éléments les plus justes possibles permettant à chacun de décider quel ostéopathe il veut être et quelle ostéopathie il désire pratiquer et voir reconnue. Cela ne peut évidemment se faire en nous débarrassant de nos ancêtres, mais en les respectant et en cherchant à analyser leur message essentiel pour mieux l'actualiser. Tel a été notre objectif en concevant cette conférence et la plaquette qui l'accompagne.

6. Lire à ce sujet l'article de Alain A. Abehsera *Médecines alternatives, médecines conventionnelles* p. 58.

7. A. Hildreth, *The Lengthening Shadow of Dr. Andrew Taylor Still*, p. 211.

Andrew Taylor Still

Pierre Tricot, Laurent Gaisnon

Table des matières

Andrew Taylor Still	3
Pourquoi une telle conférence ?	3
Contexte historique et culturel	4
Un état en deux parties	4
Une organisation sociale à établir	6
La question de l'esclavage et la guerre de Sécession	7
La médecine dans les régions pionnières	8
La médecine héroïque	8
D'autres systèmes	9
La révolution industrielle et les inventions	13
Quelques dates marquantes concernant les inventions	13
Benjamin Franklin (1706-1790)	13
Robert Fulton (1765-1815) et le bateau à vapeur	14
James Watt (1736-1819) et la machine à vapeur	14
Thomas Edison (1847-1931) et la fée électricité	14
Les machines	15
Religion et mysticisme dans les états pionniers	15
Le Méthodisme	15
Le spiritualisme mystique d'Emmanuel Swedenborg	16
Le transcendantalisme	16
La théosophie	17
Le spiritualisme	18
Courants philosophiques et humanitaires	19
L'évolutionnisme	19
Conflit intérieur	21
La franc-maçonnerie	21
Le personnage Still	22
Le personnage	22
Un fou fanatique	23
Des dons particuliers	23
Homme curieux de tout, éclectique, original	24
Féministe de la première heure	25
D'autres traits caractéristiques de Still	25
Le chemin de Still	26
L'ostéopathie	27
La quête	27
Concept fondamentaux et philosophie de l'ostéopathie	28
Définir l'ostéopathie	31
L'ostéopathie aujourd'hui	32
Les techniques de Still	35
Témoignage d'un descendant de Still	35

Ce qu'il ne faisait pas...	35
Le craquement ne prouve rien	36
Liberté d'action	36
À la recherche des techniques de Still	36
L'enseignement de l'ostéopathie et l'ASO	37
William Smith	37
Des débuts difficiles	38
Une belle expansion	39
Un certain Littlejohn...	40
Et un certain William Garner Sutherland	41
La concurrence	41
Le déclin de l'ASO	42
Écrire	43
La reconnaissance de l'ostéopathie	43
Premier temps, la légalisation	43
Second temps, la reconnaissance médicale	44
Le revers de la médaille	45
En guise de conclusion, l'ostéopathie demain ?	45
Bibliographie	46
Annexe : La famille Still	47
Andrew Taylor Still	47
Mary Margaret Vaughn Still (première épouse de Still)	47
Mary Elvira Turner Still	47
Les enfants de Still ayant survécu	48



Still, avec ses étudiants à la table de dissection

Andrew Taylor Still

Pierre Tricot, Laurent Gaisnon¹

Pourquoi une telle conférence ?

Lorsqu'on s'intéresse à l'origine de l'ostéopathie, on s'aperçoit rapidement qu'elle n'est pas tombée du ciel mais qu'elle est bel et bien le fruit et l'aboutissement d'un processus de réflexion de la part de Still, qu'elle résulte de la cristallisation de différentes approches dans un certain cadre culturo-temporel, associé à un processus de remise en cause, de volonté de comprendre le fonctionnement du vivant et de la Nature. La naissance de l'ostéopathie est donc la conséquence immédiate d'une implication personnelle totale de la part de son fondateur. D'ailleurs, dans l'histoire de l'ostéopathie, tout ceux qui ont fait avancer les choses l'ont fait avant tout par l'implication complète de leur personnalité.

Pour la préparation de cette journée, nous avons, entre autres, utilisé les travaux de recherche historique menés par Christian Hartmann² dans les réserves du SNOM.³ Selon lui, une distinction très claire doit être établie entre :

- les sources primaires (écrits directs) considérées comme fiables, et
- les sources secondaires pour lesquelles il faudra demeurer très réservé car elles peuvent résulter de spéculations. « *L'Histoire est un grand miroir où l'on se voit tout entier.* »⁴ On a ainsi prêté à Still des propos ou des actes qui n'étaient pas forcément véridiques.

Nous allons parler d'histoire, mais pour Hartmann comme pour nous, l'intérêt d'étudier les sources de l'ostéopathie est tout à fait différent du simple apprentissage de dates et d'événements sans but pratique que l'on retrouve dans de nombreux cours d'histoire. Le but ici est de comprendre le cheminement de Still, ce qui l'a amené à découvrir les principes de l'ostéopathie et surtout de s'approprier la façon dont il percevait le vivant, bref d'intégrer les concepts stilliens.

Nous allons aussi parler de philosophie, mais précisons que l'idée de philosophie pour un américain et particulièrement pour Still, n'a pas grand chose à voir avec celle que nous en avons. Quand nous pensons philosophie, nous assimilons immédiatement ce terme au contenu des cours de philo de terminale, de grande valeur, sans doute, mais présentés de manière tellement rébarbative, si peu en prise avec les préoccupations du monde que nous vivons que nous nous en sommes détournés, parce que nous n'en percevons pas l'utilité pratique. À l'évidence, l'Éducation Nationale n'a pas encore remarqué que les préoccupations d'un adolescent d'aujourd'hui sont fort éloignées des pensées des philosophes, même les plus grands, des siècles passés et qu'à 17 ans, on veut que ça bouge, on veut du concret !

Pour un américain en général, et pour Still en particulier, le terme de « philosophie » prend une toute autre acception : il s'agit d'une véritable manière d'envisager la vie, concrète et surtout pragmatique. L'efficacité s'impose. Les conclusions sont tirées de l'observation du vivant, par opposition à une réponse spéculative à un questionnement théorique comme est la philosophie antique grecque telle à laquelle nous sommes habitués.

Pour profiter de la lecture de Still et de sa philosophie, quelques conditions s'imposent. Il faut notamment parvenir à lire entre les lignes ce qui tente de s'exprimer sous une terminologie, des

1. Conférence présentée le 7 mars 2009 devant la Société des Ostéopathes de l'Ouest.

2. Christian Hartmann (MD, physio DO), se consacre depuis 2001 à la recherche sur Still. Après 13 ans de formation médicales, il estime avoir trouvé ce qui lui manquait avec la prise en compte dans la philosophie de l'ostéopathie de paramètres dépassant de loin les paramètres cliniques du modèle médical.

3. SNOM : Still National Osteopathic Museum, situé à Kirksville (Missouri), le berceau de l'ostéopathie.

4. J.-J. Rousseau, *Chronologie universelle ou histoire générale des temps depuis la création du monde jusque à présent composée et dressée par Rousseau pour son usage*, avant-propos, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, t.V, p. 490.

préjugés, des aspects techniques d'un autre temps, d'une autre culture. Beaucoup se sont découragés en entamant la lecture de ses ouvrages. Ils se sont heurtés à ses conceptions d'un autre âge (les débuts de l'ère industrielle), à son style souvent pompeux, parfois emphatique, truffé de métaphores, exprimées en phrases interminables. Pas facile de passer outre. Pourtant, le fonctionnement du vivant n'a pas changé en 100 ans et nos patients et nous-mêmes savons que l'ostéopathie fonctionne...

Trois personnes seulement ont visité les réserves du muséum l'an dernier... pourtant elles recèlent un trésor caché dont une grande partie des pièces n'est même pas encore répertoriée !

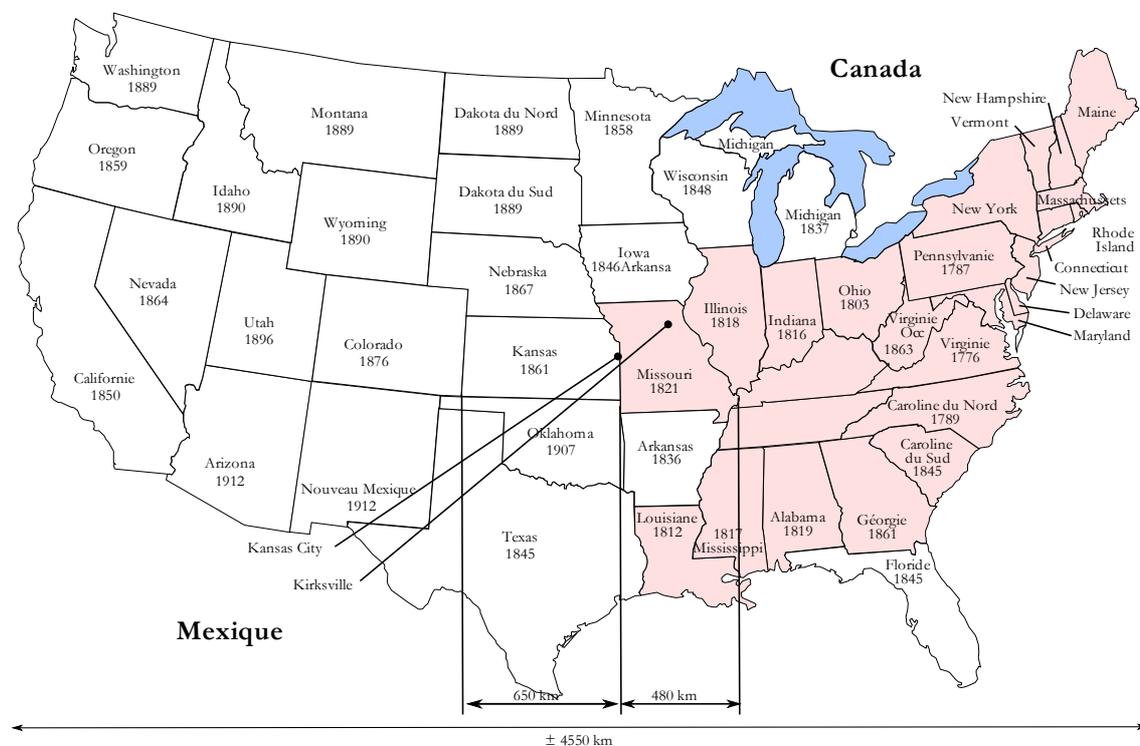
De la philosophie de Still, existent beaucoup d'interprétations individuelles, personnelles. Elles ne prétendent pas être la vérité. À chacun de se plonger dans ses ouvrages, et à chaque lecture la compréhension se fait différente. Fils de prêcheur, Still s'exprime aussi entre les lignes.

Contexte historique et culturel

Il n'est pas besoin d'aller très loin dans l'approfondissement de l'histoire et de la philosophie de Still pour se rendre compte que le développement de l'ostéopathie est directement relié à un contexte : celui de la vie des pionniers américains à l'époque de la colonisation de l'Ouest. Le compréhension de ce qui fut essentiel à cette époque nous paraît indispensable pour comprendre véritablement la démarche de Still et les conclusions auxquelles il est parvenu.

Un état en deux parties

Amérique et États-Unis sont un continent et un pays colonisés par les européens. Nés le 4 juillet 1776, les États-Unis d'Amérique sont encore en 1828, année de naissance de Still, un pays en devenir. À cette époque, les États-Unis rassemblent seulement 24 états⁵, tous situés dans le tiers Est du territoire américain.



Les États-Unis en 1828 (année de naissance de Still)

5. Aujourd'hui, les États-Unis rassemblent 50 états. Lors de la déclaration d'indépendance le 4 juillet 1776, et de la ratification de la première constitution en 1787, ils en comptaient seulement 13.

Les terres du centre et de l'ouest ne sont colonisées qu'en partie et ne font pas encore partie de la confédération. Ce sont des contrées sauvages et inhospitalières, au climat très rude, livrées au règne animal, peuplées de quelques tribus amérindiennes⁶. La côte Est, première colonisée, est beaucoup plus développée économiquement, intellectuellement et culturellement. La vie quotidienne y est très proche de celle de l'Angleterre, monarchie en moins.

Pionnier

Aux USA, ce mot désigne un défricheur de contrées sauvages et incultes. La plupart des premiers pionniers américains sont des immigrants à la recherche d'une terre bon marché, et d'un meilleur avenir. D'autres espèrent faire fortune, notamment dans les lieux où l'or a été découvert. D'autres, enfin migrent par idéalisme. Ceux-là sont en général instruits, parfois lettrés.

Hache et fusil sont les ustensiles de base du pionnier qui possède généralement peu de choses au moment de se lancer dans l'aventure : quelques provisions, des instruments aratoires, des semences, des outils, parfois du bétail. Il utilise des chariots bâchés, dont la silhouette nous est familière. Il nous est difficile aujourd'hui de concevoir les conditions de vie des pionniers du Middle Ouest à cette époque. En 1856 un certain Abbott, ami de Still participant à la colonisation du Kansas, écrit dans une lettre à des amis de l'Est : « *Un territoire immense – peu peuplé, par des gens non acclimatés, dont beaucoup habitent des cabanes où nos amis de l'Est ne mettraient même pas leurs chevaux, vivant dans la vulgarité, mais pire encore, pauvrement habillés, luttant contre toutes les difficultés d'une vie de pionnier, coupés de leurs amis.* »⁷

Un état d'esprit

Installé en plaine ou dans les régions forestières, le pionnier ne peut compter que sur lui-même et sur la manière dont il tire profit des ressources naturelles. La chasse fournit une bonne partie de la nourriture ainsi que les peaux et le cuir servant à la confection des vêtements. S'y ajoutent la cueillette (baies diverses, noix, fruits sauvages, racines) et pour ceux des plaines, les récoltes. Plongés dans cette vie si rude, le pionnier développe des traits caractéristiques : il est épris de liberté et d'horizons ouverts. Habitué à ne compter que sur ses forces et son habileté pour survivre, il est individualiste. Son sens de la responsabilité se limite volontairement au clan. Il est animé d'un sentiment religieux (le Méthodisme est la principale religion en Amérique à cette époque) développé par la précarité des conditions de vie et d'une grande méfiance, enfin, envers tout ce qui vient de l'extérieur. C'est cet esprit qui animera la recherche de Still vers l'ostéopathie. Comme les ressources naturelles de l'Ouest semblent illimitées, les populations contractent l'habitude du gaspillage. Les grands troupeaux de bisons seront ainsi presque entièrement massacrés⁸ et nombre d'autres espèces frôleront l'extinction. Les fleuves se hérissent de barrages, ce qui détruit leurs milieux naturels. Les forêts sont dévastées par un déboisement excessif et les paysages défigurés par des exploitations minières inconsidérées.

La « Frontière »⁹ de peuplement qui marque la ligne de démarcation entre les territoires défrichés et l'espace encore vierge – essentiellement occupé par une faune sauvage et des tribus indiennes –, est un front perpétuellement mobile : tantôt en avance et tantôt en retrait, elle coïncide rarement avec la frontière politique et désigne donc plus un front pionnier qu'une frontière telle qu'on l'entend généralement (limite entre états ou pays).

6. Notamment, Navajos, Apaches, Cherokees, Comanches, Sioux, Cheyennes et Shawnees.

7. C. Trowbridge : *Naissance de l'ostéopathie*, pp. 96-97.

8. Voir à ce sujet le récit de Bill Cody, Buffalo Bill dans *Incendie sur la prairie* de Z. Comeaux, pp. 179-185.

9. **Frontière, Frontalier** : Dans la culture américaine, le mot « frontière » ne signifie pas seulement une limite, entre deux pays par exemple, mais plus généralement, une limite atteinte dans un domaine particulier, ici la colonisation. Les territoires atteints n'étaient pas à proprement parler des pays différents, mais des régions non colonisées généralement occupées par différentes tribus indiennes.

L'Indian Removal Act

En 1830, l'Indian Removal Act (Acte de déplacement des Indiens) proposé par Andrew Jackson, alors président des États-Unis, ordonne la déportation des Indiens d'Amérique vivant dans les territoires compris entre les treize États fondateurs et le Mississippi, vers un territoire situé au-delà de ce fleuve. Cette loi concerne 60 000 Indiens d'Amérique. Elle représente une rupture dans l'attitude officiellement adoptée par les colons américains à l'égard des premiers occupants du sol. Jusqu'en 1800, 98% des blancs vivent sur 7% du territoire américain, à l'est des Appalaches, sans gêner les vingt millions d'amérindiens qui vivent à l'ouest. À l'est, les États-Unis tolèrent jusqu'en 1830 les Indiens, pour autant qu'ils adoptent un mode de vie civilisé, c'est-à-dire l'abandon du nomadisme, la pratique de l'agriculture, l'abandon de la propriété collective des terres et l'adoption de la démocratie. Ces conditions et la pression exercée autant par les colons que par les états, pousse des dizaines de tribus à émigrer vers l'Ouest.

Le déplacement de ces tribus des terres qu'elles occupaient est l'un des thèmes majeurs de la campagne présidentielle de 1828, qui porte Andrew Jackson au pouvoir. Il fait donc voter la loi en 1830. L'un des rares opposants fut le trappeur Davy Crockett. La Cour suprême des États-Unis invalida cette loi, mais le président Jackson ne tint aucun compte de cette interdiction.

Le gouvernement mena d'abord des négociations, mais seule une faible partie des peuples concernés était prête à partir à des centaines de kilomètres pour s'établir dans une réserve. C'est finalement l'armée américaine qui mena une véritable déportation des Indiens, avec rassemblements préliminaires dans des forts, concentration dans des camps et convoi. Cette déportation, particulièrement brutale, s'effectua à marches forcées. Des milliers d'Indiens sont morts tout au long du parcours, notamment dans la tribu des Indiens Cherokees, et cette piste est appelée depuis la Piste des Larmes.¹⁰

La ruée vers l'or

Le 24 janvier 1848 de l'or est découvert en Californie. De 1848 à 1900, les populations se précipitent sur les pistes, construisant des villes fonctionnelles, exterminant les Indiens sur leur passage. Que de crimes seront ainsi commis au nom de la frontière et surtout pour la soif de l'or... En se déplaçant sur les terrains de chasse des Indiens, une nouvelle violence est apparue. De nombreuses bandes de hors la lois se constituent. Nous sommes en pleine époque mythique du Far West américain.

Le General Allotment Act

Le 8 février 1887 le Congrès américain vote le *General Allotment Act*, encore appelé *Dawes Severalty Act*, autorisant le président des États-Unis à vendre les terres indiennes à des particuliers, en petites parcelles. L'objectif de cette loi est soit-disant d'intégrer les Amérindiens dans la société américaine blanche en les transformant en fermiers. C'est, bien plus exactement, une manière détournée de s'approprier leurs terres, la collectivité de terres pratiquée par les Indiens étant suspecte aux yeux de l'américain épris de libertés et de possessions individuelles.

Une organisation sociale à établir

Andrew Taylor Still naît le 6 août 1828. Le président Andrew Jackson prend sa fonction en 1829. Jackson est à l'origine d'une loi permettant à chacun d'exercer une profession s'il en a les compétences même s'il n'a ni formation, ni diplôme. Cette loi cherche à résoudre de manière pragmatique un double problème de société : besoin de main d'œuvre pour répondre à la demande de services et nécessité d'intégration des nouveaux arrivants. Beaucoup d'immigrants du vieux continent sont arrivés sans métier ni diplôme et ont appris leur activité sur le tas, par apprentissage direct. Il en va de même pour ceux nés dans les régions de la frontière ou loin des grands

10. Z. Comeaux, *Incendie sur la prairie*, p. 26-27.

centres de la côte Est, parce qu'ils ne disposent pas de structures d'enseignement. La société américaine doit ainsi permettre que toutes sortes de services soient assurés dans les contrées pionnières, tout en facilitant l'intégration de toute une frange de population. Elle met également en place un système éducatif pour les nouvelles générations. Cette loi s'appliquera longtemps encore, notamment dans le domaine médical : toute personne habituée à prodiguer des soins et qui en fait profession peut se prévaloir du titre de médecin !

La question de l'esclavage et la guerre de Sécession

Au cœur la problématique américaine depuis le début de l'existence de la confédération, le problème de l'esclavage devient à l'époque de Still, particulièrement épineux. Outre l'aspect moral, éthique et religieux (Dieu a-t-il créé indiens, noirs et blancs vraiment égaux ?), le problème est également d'ordre économique. Les états du Sud, essentiellement agricoles, trouvent dans les esclaves une main d'œuvre à bon compte que la croyance en l'inégalité des races aide grandement à justifier (Dieu l'a voulu ainsi...). Sur la question de l'esclavage, l'Union est scindée en deux camps, pro et anti esclavagiste. Le Nord s'est progressivement unifié autour du consensus anti-esclavagiste. Mais les états du Sud dont la force de production repose sur l'esclavage – près de quatre millions d'esclaves noirs travaillent dans les plantations sudistes –, s'opposent résolument à l'abolition. Au cours du temps, les divergences d'intérêts entre le Nord, industriel, protectionniste et abolitionniste, et le Sud, agricole, esclavagiste et libre-échangiste, s'aggravent et se radicalisent, créant un clivage de plus en plus important.

L'Union étant de nature démocratique, chaque nouvel état qui vient s'agréger peut, selon qu'il est pro ou anti-esclavagiste, faire basculer l'ensemble dans un camp ou dans l'autre. Jusque dans le milieu des années 1850, grâce à plusieurs compromis juridico-politiques, l'équilibre a été maintenu entre les deux camps. Mais à cette époque, le Kansas (état ou vivent alors les Still), limitrophe du Missouri, commence à revendiquer son rattachement à l'Union. Les factions des deux bords s'opposent, visant à faire basculer l'état dans un camp ou dans l'autre. Dès 1857, les premiers combats opposant les partisans des deux camps ont lieu dans les territoires frontaliers, notamment au Kansas. Still, s'engage résolument du côté anti-esclavagiste. Jusqu'en 1860, il représentera son comté auprès de la législature du Kansas.¹¹

La guerre de Sécession

En février 1861, peu avant l'investiture de Lincoln¹², sept états du Sud font sécession et fondent les États confédérés d'Amérique, dotés d'une constitution, avec à leur tête Jefferson Davis¹³. La guerre entre les états confédérés et le reste de l'Union devient inéluctable. Elle éclate le 12 avril 1861. Still s'engage chez les fédéraux. Il joue un rôle actif tout au long de la guerre, comme combattant (il sera même blessé au cours d'un engagement¹⁴), mais également comme médecin et chirurgien.

Il assiste, souvent impuissant, à la mort de nombreux soldats, pas toujours pour faits de guerre : *« Pendant la guerre de Sécession, les plus grands ennemis du soldat ne furent pas les blessures de guerre, mais la maladie et l'infection. Les chiffres concernant les morts des régiments du Kansas reflètent la crise médicale nationale : 1 000 hommes du Kansas moururent au combat ou des suites de blessures contractées au combat ; 2 106 hommes moururent de maladie. Au sein des forces de l'Union, sur les 286 chirurgiens qui moururent pendant la guerre, 231 moururent de maladie. Bien que la mauvaise hygiène ait indubitablement contribué à l'extension de la maladie, la poursuite de*

11. Quelques épisodes épiques sont relatés dans *Autobiographie*, chapitre ??

12. **Abraham Lincoln** (1809-1865) : Homme politique américain, Député de l'Illinois, puis sénateur, farouche partisan de l'abolitionnisme, président des Etats-Unis en 1860, réélu en 1864, assassiné en 1865 juste après la victoire du Nord dans la guerre de Sécession.

13. **Jefferson Davis** (1808-1889) : Officier et homme politique américain, Sénateur en 1847, ministre de la Guerre en 1853. Président de la Confédération des états du Sud en 1861, il fut l'âme de la résistance du Sud.

14. Voir *Autobiographie*, chapitre 5 et *Incendie sur la prairie*, pp. 14-22.

*la pratique de la médecine héroïque et particulièrement l'utilisation du calomel n'aïda pas à renforcer la constitution du soldat malade. »*¹⁵

Il est également désespéré par le peu de moyens dont il dispose pour soigner : « *En parlant de l'armée, laissez moi vous dire que j'ai servi en tant que chirurgien sous les ordres de Fremont*¹⁶ *et que je sais de quoi je parle lorsque je dis que l'équipement de la trousse du chirurgien était complet lorsqu'elle contenait du calomel, de la quinine, du whisky, de l'opium, des chiffons et un scalpel. Si un patient avait un pied dans la tombe, et un demi-litre de whisky dans une bouteille, le docteur devait travailler aussi dur pour faire sortir le whisky de la bouteille que pour maintenir le pied hors de la tombe. »*¹⁷

L'après-guerre et le grand tournant

Démobilisé, il constate avec stupéfaction que dans les régions où les médecins sont plus rares, la mortalité infantile est moins forte : « *Au cours de la guerre civile, j'avais remarqué que dans les parties du Missouri et du Kansas où les docteurs avaient cessé d'exercer, les enfants ne mouraient pas. »*¹⁸

En 1865 quatre membres de sa famille meurent au cours d'une épidémie de méningite cérébro-spinale. Au-delà de sa souffrance personnelle, il est traumatisé par l'incapacité des médecins à sauver ses enfants. « *C'est lorsque je me tenais là, regardant fixement trois membres de ma famille – deux de mes propres enfants et un enfant que nous avons adopté –, tous morts de la méningite cérébro-spinale que je me posai les sérieuses questions 'Avec la maladie Dieu a-t-il abandonné l'homme dans un monde d'incertitude ?' »*¹⁹

Il pense abandonner la médecine, mais finalement, cette épreuve sera pour lui un puissant stimulant dans sa quête vers une autre médecine.

La médecine dans les régions pionnières

Outre les risques inhérents à la vie de pionnier, se pose inévitablement le problème de la santé. Vivant la plupart du temps isolés, les pionniers ont appris à se débrouiller seuls pour gérer les problèmes de santé. Leur médecine est essentiellement à base de plantes, de racines, de vieux remèdes populaires familiaux ou préparés par les médecins indiens locaux. En plus de la *Physick* de Wesley,²⁰ existent sur la frontière américaine beaucoup de manuels familiaux, guides simples destinés aux pionniers isolés. Les remèdes se trouvent juste devant leurs portes, leur épargnant de s'en remettre au rare médecin frontalier, de payer ses honoraires, d'ingurgiter ses drogues ou d'endurer ses traitements souvent drastiques et particulièrement dangereux.

La médecine héroïque

La médecine officielle de ce temps est en effet plus proche des descriptions de Molière que de la médecine actuelle. Elle est d'ailleurs le plus souvent non seulement inefficace, mais carrément nuisible. La théorie régnante est celle de Benjamin Rush²¹ qui, se fondant sur les découvertes de William Harvey²² concernant la circulation sanguine, prétend que la fièvre, en produisant une

15. C. Trowbridge : *Naissance de l'ostéopathie*, pp. 127-128.

16. **John Charles Fremont** (1813-1890) Explorateur, soldat et politicien américain qui explora et dressa la carte de la plus grande partie de l'Amérique de l'Ouest et du Nord-Ouest, sénateur de Californie (1850-51) et candidat à l'élection présidentielle de 1856.

17. A.T. Still : *Autobiographie*, pp. 167-168.

18. Ibid. p. 242.

19. Ibid. p. 76.

20. **John Wesley** (1703-1791), fondateur du Méthodisme, principale religion au États-Unis à cette époque, a écrit un ouvrage destiné à aider les gens pauvres et démunis à se soigner : *Primitive Physick : an Easy and Natural Way of Curing Most Diseases*. On pourrait traduire par : « Médicaments de base, moyen facile et naturel pour guérir la plupart des maladies ».

21. **Benjamin Rush** (1746-1813) : Médecin, réformateur politique et social américain qui combattit de nombreuses théories médicales établies et pensa d'autres moyens de combattre la maladie. Il fut pionnier dans les domaines de l'hygiène militaire et le traitement des maladies mentales.

22. **William Harvey** : (1578-1657), Médecin anglais qui découvrit la circulation sanguine et le rôle moteur du cœur, je-

tension dans les vaisseaux sanguins, provoque la maladie. Il en conclut que le traitement le plus adéquat consiste à relâcher cette tension en utilisant les vieilles techniques de la saignée et de la purgation de l'estomac et des intestins. Les patients sont saignés jusqu'à l'inconscience et purgés à l'aide du calomel²³ jusqu'à présenter des signes d'empoisonnement mercuriel accompagnés de salivation. Il faut du courage pour endurer ces pratiques, ce qui leur vaut d'être appelées « médecine héroïque. »

Entre 1770 et 1850, le système de Rush domine l'enseignement et la pratique de la médecine américaine. Mais progressivement, une sérieuse résistance se développe face à ces pratiques qui sont peu à peu délaissées, au profit d'autres drogues, telles l'opium, la cocaïne et l'alcool qui, hélas, entraînent la dépendance et... la fidélité du client. La plus sûre des thérapeutiques à cette époque est sans doute de ne rien faire. Still appellera les pratiques de ce temps médecine de l'à-peu-près, ou du *viser-rater* : « *C'est de la philosophie de l'ostéopathie dont l'opérateur a besoin. Par conséquent, il est indispensable que vous connaissiez cette philosophie sinon, vous échouerez sévèrement et n'irez pas plus loin que le charlatanisme du 'viser-rater'.* »²⁴

La formation médicale

À cette époque, la pratique médicale n'est pas réglementée au sein de l'Union. Elle ne le sera que progressivement à partir des années 1870. Dans les villes et contrées de l'Est, les médecins sont formés dans des écoles dont les programmes sont proches des cursus des collèges et facultés européens. Mais ces praticiens, souvent issus de milieux aisés (les études sont payantes et chères), ne sont guère désireux – à part quelques idéalistes – de quitter le confort et la sécurité de l'Est pour la précarité de la vie pionnière. Ainsi, comme le permet la loi Jackson ci-dessus évoquée, la plupart des médecins des régions frontalières se forment sur le tas, auprès d'un praticien déjà en exercice, ce savoir pratique étant complété par la lecture d'ouvrages que possède le praticien. Still apprend donc la médecine auprès de son père, prêcheur méthodiste et médecin, et au contact des indiens shawnees et de leurs pratiques.

La médecine à cette époque en Europe

L'évaluation des connaissances médicales de l'époque en Europe semble également indispensable pour comprendre le contexte américain. À cette époque Ignace Semmelweis (1818-1865), obstétricien hongrois, découvre l'origine infectieuse de la fièvre puerpérale et préconise aux praticiens de se laver les mains, mais il est combattu par les médecins de l'époque et ses travaux ne sont pas diffusés. En France, Claude Bernard (1813-1878) jette les bases de la médecine expérimentale, fondement de la médecine actuelle. Louis Pasteur (1822-1895) et ses travaux commencent seulement à être reconnus, En Angleterre, Joseph Lister (1827-1912) lutte pour imposer la notion d'asepsie, En Allemagne, Robert Koch (1823-1910) découvre le bacille de la tuberculose (1882), aboutissant à la découverte de la tuberculine.

Toutes ces recherches qui constituent le point de départ de la médecine scientifique moderne, sont peut-être connues de Still et de ses contemporains de la frontière, mais la méfiance qu'il a développée à l'égard de tout ce qui est médical le rend très circonspect à leur égard et il ne les utilisera pas dans le développement de l'ostéopathie.

D'autres systèmes

D'autres systèmes existent, notamment les systèmes botanistes, mais à cause des infinies possibilités de variations dans cette médecine et du manque de standards d'enseignement, elle finit par

tant les bases de la physiologie moderne.

23. **Calomel** : Protochlorure de mercure (Hg₂Cl₂). Poudre blanche très fine, très dense, insoluble dans l'eau, utilisée en interne pour son action sur le tractus digestif (antiseptique doux, vermifuge, décongestionnant du foie, cholagogue) et en pommade comme antiseptique. Aujourd'hui, utilisé comme pesticide et fongicide.

24. A.T. Still, *Autobiographie*, p. 144.

tomber en désuétude. À la même époque, un certain Dr Beach combine ce qu'il considère comme le meilleur de la médecine régulière, des sorciers indiens, des sage femmes et des praticiens botanistes, au sein d'un système qu'il appelle éclectisme. Après 1840, une autre philosophie médicale, l'homéopathie, prend de l'expansion. Fondée par le médecin allemand Hahnemann ²⁵, elle est apparue en Amérique dans les années 1820. Cette philosophie séduit surtout les intellectuels et les réformateurs qui apprécient particulièrement les faibles dosages qu'elle propose.

La médecine indienne

Les théories et les pratiques des Indiens en pharmacologie et en chamanisme, bien que rejetées par les Américains, ont pourtant été utilisées pour créer certains de leurs remèdes, agréés par le corps médical et labellisés comme découvertes scientifiques. Les médicaments Indiens n'étaient pas plus rationnels que ceux des Européens au temps de leurs découvertes. L'empirisme est roi. Le nombre de simples (plantes originelles) utilisées par les Indiens était beaucoup plus important que chez les européens. Tout en étant souvent conduites par les superstitions et les pratiques surnaturelles, leurs méthodes n'en étaient pas moins efficaces, et souvent très cohérentes, par rapport à leur culture. Fractures, piqûres, blessures, irritations, et nombre de maladies concernant le corps extérieur étaient traitées de façons très naturelles. En cas de maladies internes persistantes dont la cause n'était pas apparente, la coutume Indienne traditionnelle attribuait la maladie à des agents surnaturels. Si les médicaments ordinaires n'apportaient pas la guérison, on faisait alors appel au chaman et à ses méthodes.

Vu le temps qu'il a passé auprès des indiens shawnees, il serait bien étonnant que Still n'ait pas appris grâce à eux des éléments de leur médecine. Et il serait tout aussi étonnant, pour un esprit pragmatique comme le sien, de n'avoir pas tiré quelque profit de ces connaissances dans sa pratique médicale. Il n'en dit pourtant rien. On peut supposer que ce mutisme délibéré tire son origine du mépris dans lesquels les contemporains de Still tenaient tout ce qui touchait aux amérindiens, considérés comme des « sous-humains. » Faute d'information de première main, nous ne pouvons que spéculer sur cette question.

Conception asiatique, philosophie taoïste et médecine chinoise

Aux USA, une forte immigration de population asiatique a fourni une partie importante de la main d'œuvre pour la construction de la branche Ouest du chemin de fer transcontinental. La médecine chinoise bénéficiait déjà d'une connaissance anatomique développée et surtout décrivait la relation corps mental esprit comme un tout. Il se peut, là aussi, que Still, esprit curieux s'il en est, ait tiré quelque profit de connaissances glanées çà et là au cours de ses pérégrinations avant de se fixer à Kirksville en 1878. Mais là encore, il ne nous donne aucune indication et nous ne disposons d'aucune information de source primaire, ce qui nous laisse dans la supposition.

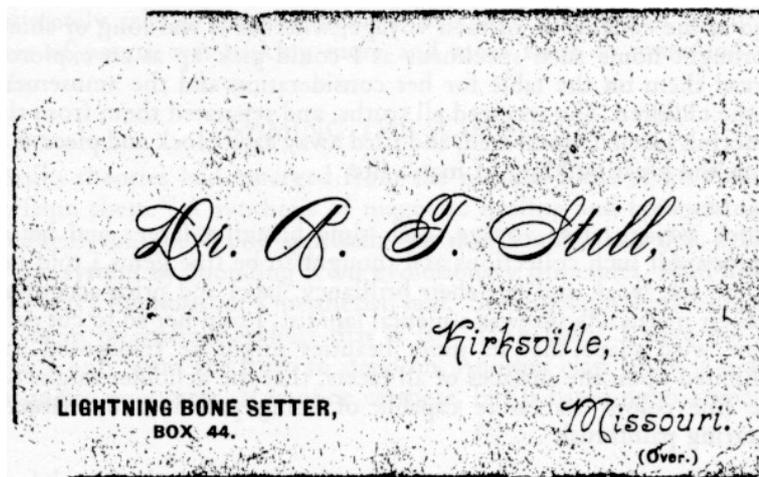
Le reboutement

Concernant le reboutement, aucun doute. Still l'a pratiqué. Dans ses débuts d'installation à Kirksville, il fait même circuler une carte professionnelle sur laquelle est inscrite : *Dr. A. T. Still Lightning Bone Setter*, ce qui pourrait se traduire par « Rebouteux éclair ». Nul ne sait où il a appris cet

25. **Samuel Hahnemann** (1755-1843), médecin allemand, inventeur de l'homéopathie. Hahnemann découvrit sa voie en lisant le *Traité des matières médicales* du médecin anglais William Cullen. Frappé par la description de l'action de l'écorce du quinquina, l'un des seuls remèdes capables alors de soigner la fièvre pernicieuse (la forme la plus grave du paludisme), il décida de l'expérimenter sur lui-même. Il en absorba de fortes doses, plusieurs jours de suite et constata l'apparition des symptômes mêmes du paludisme. Hahnemann répéta l'expérience sur des amis volontaires, avec du quinquina, puis avec d'autres substances telle la belladone.

Fort de ses résultats, Hahnemann énonça le premier principe de l'homéopathie : la « loi de similitude ». Une substance toxique, administrée à faible dose, est capable de guérir des symptômes semblables à ceux qu'elle provoque chez le sujet sain à des doses plus fortes. Il imagina ensuite de diluer plusieurs fois ces substances. Puis il ajouta la notion d'individualisation des patients les uns par rapport aux autres, de façon à adapter ses soins aux caractéristiques propres à chaque individu.

art, mais certaines descriptions qu'il donne de ses techniques ne font aucun doute quant à leur pratique.



Carte professionnelle de Still à Kirksville

À une femme de l'Est venue le trouver pour savoir comment fonctionne l'ostéopathie et qui insinue qu'il s'agit d'hypnotisme, Still répond : « *Eh bien, Madame, nous discutons effectivement de la loi de l'Esprit, de la matière et du mouvement. C'est peut-être de là que vous tirez l'association avec l'esprit. Mais nous nous en occupons d'une manière différente de ce que vous semblez présumer et insinuer. Dans la seule journée d'hier, j'ai réajusté dix sept hanches. Et cela, sans recourir à aucune suggestion, je puis vous le dire. Il y a quelques temps, W. O. Torrey du bureau de la santé du Missouri est venu avec les mêmes doutes que vous. Ensemble, nous avons examiné des patients. Il a diagnostiqué trois cas de luxation complète de la hanche, la tête du fémur carrément sortie de sa cavité. Il m'a chronométré et j'ai traité les trois hanches en quatre minutes et quinze secondes. Il a lui-même évalué les patients avant et après le traitement.* »²⁶ Mais son génie aura été de ne pas se contenter de son savoir-faire qui, semble-t-il, était immense et lui conférait une efficacité incomparable. Il a désiré plus : créer un art et une technique reposant sur des concepts cohérents et transmissibles. Ainsi est née l'ostéopathie fondée sur une philosophie qui la dépasse et la pérennise.

Le mesmérisme

Médecin allemand, Franz Anton Mesmer (1734–1815) soutient en 1776 sa thèse de doctorat portant sur l'influence des planètes sur le corps humain, dans laquelle on retrouve l'influence des théories sur le magnétisme du médecin suisse Paracelse, du médecin belge Jan Baptist van Helmont (*Le traitement magnétique des plaies*, 1621), du médecin écossais William Maxwell (*De Medicina Magnetica*, 1679), du jésuite allemand Athanasius Kircher et de Ferdinand Santanelli (*Geheime Philosophie oder magish-magnetische Heilkunde*, 1723). Il sera le fondateur de la théorie du magnétisme animal, également appelée mesmérisme : un fluide physique subtil emplit l'univers, servant d'intermédiaire entre l'homme, la terre et les corps célestes, et entre les hommes eux-mêmes. La maladie résulte d'une mauvaise répartition de ce fluide dans le corps humain et la guérison revient à restaurer cet équilibre perdu. Grâce à certaines techniques, ce fluide est susceptible d'être canalisé, emmagasiné et transmis à d'autres personnes, provoquant des « crises » chez les malades pour les guérir. Selon Mesmer, tout homme possède un magnétisme animal capable de guérir son prochain. Le magnétiseur, diffuse ce fluide animal grâce à des passes, dites « passes mesmériennes », sur tout le corps.

Ridiculisé à Vienne, rejeté, il se rend à Paris, où il s'attire une certaine renommée en pratiquant des démonstrations de ses techniques pour les dames de la haute société. Mesmer introduit la méthode de traitement collectif dite du baquet. C'est notamment lors de ces traitements collec-

26. A.T. Still, *Autobiographie*, p. 91 et Comeaux, *Incendie sur la prairie*, p. 110.

tifs que se manifestent des phénomènes contagieux de « crises magnétiques » au cours desquelles les femmes de la meilleure société parisienne perdent leur contrôle, éclatent d'un rire « hystérique », se pâment, sont prises de convulsions.

À partir de 1782, l'œuvre de Mesmer est reprise par le Marquis de Puységur (1751-1825) qui a été son élève, dans le cadre de la Société de l'Harmonie. Un jour qu'il magnétise un jeune paysan, qui souffre de légers troubles respiratoires, il a la surprise de constater que celui-ci reste bien éveillé et lucide, répondant à toutes ses questions et obéissant même aux ordres du magnétiseur, sans pour autant présenter de crise convulsive. Et le patient en sort guéri. Le marquis de Puységur vient de faire la preuve que les crises convulsives ne sont pas indispensables. Il montre l'importance du contact verbal entre le magnétiseur et le magnétisé, ouvrant du même coup le conflit qui oppose encore de nos jours les tenants des théories physiologiques à ceux des théories psychologiques. Pour Puységur, le véritable agent curatif est la volonté du magnétiseur. L'hypnose, tombée en désuétude à la fin du XVIIIe siècle va pourtant s'exporter aux Amériques avec les pionniers.

Dans *Autobiographie*, Still raconte comment il guérit un alcoolique de son vice. La manière dont il décrit le traitement fait inmanquablement penser à de l'hypnotisme.²⁷ Il se défendra pourtant énergiquement contre l'idée que l'on puisse assimiler l'ostéopathie à de la transe hypnotique : « Avant de passer à ce sujet, permettez moi de dire, que certaines personnes pensent que je suis un mécréant, une sorte d'hypnotiseur, de mesmérisme ou quelque chose du genre. Otez ce fatras de votre esprit maintenant et pour toujours. »²⁸ Il n'hésite pas à proclamer que cela n'a rien à voir avec l'ostéopathie : « Certains pensent que l'ostéopathie est un système de 'massage', d'autres qu'il s'agit de 'guérison par la foi'. Pour ma part, je n'ai aucune 'foi', je désire seulement que le fondement soit la vérité. D'autres pensent qu'il s'agit d'une sorte de chamanisme magnétique. Elle n'est rien de tout cela ; elle est fondée sur des principes scientifiques. »²⁹ Également : « Si, parce que je dénonce les drogues, vous me prenez pour un scientifique chrétien retournez chez vous, prenez une dose de raison et débarrassez vous de telles notions. Si vous me considérez comme mesmérisme, une grande dose d'anatomie pourrait chasser cette pensée. »³⁰

Il est probable que ces propos sont avant tout destinés aux étudiants friands de dérives plus ou moins éloignées de l'enseignement qu'ils reçoivent, mais aussi à proclamer devant tous qu'elle est bien une science, tout à fait respectable, fondée sur du concret reconnu, l'anatomie.

La phrénologie

Vers 1800, un médecin anatomiste allemand, Franz Joseph Gall (1758-1828), remarque que ses meilleurs étudiants ont les yeux particulièrement protubérants. Il émet l'hypothèse que les déformations à la surface du crâne seraient la conséquence de la pression des organes du cerveau en lien avec telle ou telle faculté mentale. Ceux chez qui ces organes sont très développés présenteraient donc une bosse à la surface du crâne en regard de cette région du cerveau. Ce lien direct existant entre facultés mentales, anatomie cérébrale et morphologie du crâne pose les fondements d'une discipline qu'il baptise « crânioscopie » et que l'un de ses disciples, Johann Caspar Spurzheim (1766-1833) rebaptisera « phrénologie » en 1810.

À la suite de Gall et de Spurzheim, d'autres chercheurs se sont intéressés aux localisations cérébrales, ce qui fera considérer à cette époque la phrénologie comme une branche scientifique de la médecine. Ainsi, L. Rolando (1773-1831) repère sur l'animal des déficits spécifiques en relation avec l'ablation de diverses parties du cerveau. J.-B. Bouillaud (1796-1881) localise le centre du langage dans le lobe temporal, et P. Broca (1824-1880) délimite cette zone avec précision : la mémoire des mots, démontre-t-il, a son siège au pied de la troisième circonvolution frontale (1861).

27. A. T. Still, *Autobiographie*, pp. 100-101.

28. Ibid. p. 263.

29. Ibid. p. 252.

30. Ibid. p. 214.

Les travaux de Broca habilite la théorie, dont le sort restera lié avant tout aux recherches sur l'aphasie. Dans le dernier quart du XIXe siècle, elle a la faveur des psychologues associationnistes, et se traduit par des descriptions d'innombrables schémas de centres d'images et de leurs associations. Jean Martin Charcot (1825-1893) utilise également la phrénologie et devient célèbre dans les domaines de la localisation cérébrale, des désordres de la moelle épinière, de l'hystérie et de l'hypnotisme. Charcot relie également les nerfs aux dysfonctionnements viscéraux et en comprimant les nerfs à des endroits stratégiques parvient à faire cesser une contracture ovarienne ou des troubles physiques.

A l'époque la phrénologie sera très répandue dans la médecine officielle. Elle sera enseignée dans les études de médecine sur la côte Est des États-Unis jusqu'au début du XXème siècle. Malheureusement, à force d'interprétations fantaisistes, la phrénologie finira par tomber en discrédit : « *Depuis les années 1850, des conférenciers itinérants, bien fournis en littérature facile à lire et de prix abordable, parcouraient la campagne démontrant une science de loi naturelle appelée phrénologie. Pour illustrer la progression animale et humaine, les phrénologistes alignaient des rangs de crâne grimaçants et des moulages de cerveaux en plâtre. Ornant les étagères des écoles de campagne et des salles de conférences, avec des plateaux d'obstétrique, des schémas anatomiques plus vrais que nature, des squelettes montés sur fil de fer et parfois, de bizarres spécimens médicaux flottant dans des bouteilles de formol, ils donnaient une présentation vivante de ce qui serait appelé la science du cerveau. Les auditeurs entendaient les phrénologistes prêcher que leurs corps étaient des parties de l'univers, qu'ils étaient gouvernés par des lois universelles et les phrénologistes leurs promettaient qu'en suivant ces lois, à travers savoir et ménagement, la santé et l'intelligence de leurs auditeurs pourraient s'améliorer.* »³¹

La révolution industrielle et les inventions

La seconde moitié du XIXe siècle est également marquée par la révolution industrielle qui fera passer la société du travail manuel à la mécanisation. Still au cours de sa vie voit naître et se développer l'électricité, la machine à vapeur, le chemin de fer, le télégraphe et le téléphone, l'automobile... Il est fasciné par toutes ces découvertes au point même de se dire mécanicien et d'utiliser abondamment nombre de métaphores utilisant les analogies empruntées aux machines et à l'électricité. Mais des changements aussi considérables au cours d'une seule vie ne sont pas faciles à gérer : « *Alors, à voix haute, Still s'adressa à sa fille : 'Blanche, un homme ne devrait pas vivre si longtemps. Trop de changements, trop de choses qui arrivent. Ça choque l'esprit. Les choses ne sont plus sous contrôle, une organisation en déroute.'* »³²

Quelques dates marquantes concernant les inventions

- 1861 : premier métro Londres
- 1866 : télégraphe transatlantique
- 1869 : chemin de fer transcontinental américain
- 1876 : téléphone Bell
- 1879 : ampoule électrique Thomas Edison
- 1890 : avion Clément Ader

Benjamin Franklin (1706-1790)

Dans les années 1750, Franklin découvre l'influence de la température et de la pression sur le volume, invente le paratonnerre, les lunettes à double foyer... Il est aussi un chercheur pionnier dans le domaine de la météorologie (cloches de Franklin destinées à détecter les orages proches) et même un des premiers hommes à monter dans une montgolfière. En 1762, il invente le glass harmonica, instrument à clavier composé de verres frottés.

31. C. Trowbridge, Naissance de l'ostéopathie, p. 134.

32. Z. Comeaux, *Incendie sur la prairie*, p. 196.

Personnage parmi les plus illustres de l'histoire américaine, Benjamin Franklin est un philosophe « classique ». Il est le premier ambassadeur des États-Unis à la cour du roi de France. Intellectuel complet et franc-maçon de tradition britannique, il est imprimeur et précurseur « encyclopédiste » avant la lettre, en imprimant et distribuant des almanachs dans les demeures les plus humbles des colonies britanniques d'Amérique. Chaque almanach est un condensé de récits, réflexions philosophiques, rudiments des sciences et recettes techniques. Il est l'un des pères de l'Indépendance des États-Unis d'Amérique de 1776. On retrouve chez Franklin le génie américain tourné vers le côté concret et pratique de la philosophie, de la science et des techniques.

Robert Fulton (1765-1815) et le bateau à vapeur

Considéré comme l'inventeur du bateau à vapeur, Fulton est en fait celui qui, par son talent d'ingénieur, parvint à rendre réellement opérationnel un procédé déjà connu, comme le prouvent les expériences de Denis Papin en Allemagne (1707), d'Auxiron et Claude François Jouffroy d'Abbans en France (1774), de John Fitch (1787) en Amérique, et de Symington (1788,1801) en Angleterre.

Le 9 août 1803, Fulton fait fonctionner le premier bateau à vapeur sur la Seine, en présence de plusieurs membres de l'Institut : Volney, Prony, Bossut et Carnot. Le 17 août 1807, Fulton ouvre aux États-Unis la première ligne commerciale régulière à vapeur entre New York et Albany, sur l'Hudson. Il construit par la suite d'autres bateaux à vapeur, et dessine le premier navire de guerre à vapeur, qui porte son nom.

James Watt (1736-1819) et la machine à vapeur

James Watt a grandement contribué à la transformation de la machine à vapeur embryonnaire en un moyen de production d'énergie viable et économique. Il s'est aperçu que la machine à vapeur de Newcomen gaspillait près des trois quarts de l'énergie de la vapeur en chauffant le piston et la chambre. Watt a l'idée de développer une chambre de condensation séparée ce qui a augmenté significativement l'efficacité.

Des améliorations supplémentaires (isolation du cylindre de vapeur, la machine à double action, un compteur, un indicateur et une valve de commande de puissance, adaptation du régulateur à boules) ont fait de la machine à vapeur l'œuvre de sa vie.

Thomas Edison (1847-1931) et la fée électricité

Surnommé Le magicien de Menlo Park, Edison est reconnu comme l'un des inventeurs américains les plus importants et les plus prolifiques. En 1876 il entreprend de développer le téléphone mais Alexandre Graham Bell dépose son brevet juste avant lui. Edison développe alors un microphone à cartouche de carbone qui améliore considérablement les capacités du téléphone de son concurrent.

En 1877, il achève la construction du premier véritable phonographe capable d'enregistrer et de réécouter la voix humaine et du son, qu'il ne cessera de perfectionner (Cylindre phonographique d'acier couvert d'une feuille en étain et d'une aiguille qui grave puis lit 2 minutes de sons recueillis ou diffusés par un cornet acoustique).

En 1879, après avoir testé 6 000 substances végétales envoyées chercher dans le monde entier, avec un budget de 40 000 dollars, il dépose le brevet de l'ampoule électrique à base de filament en bambou du Japon sous faible voltage dans une ampoule de verre sous vide.

En 1892, il fonde la *General Electric*, un des premiers empires industriels mondiaux, pionnier de l'électricité, diffuseur, vulgarisateur et perfectionneur de technologies d'avant garde, auto-proclamé inventeur du téléphone, du cinéma et de l'enregistrement du son, il n'hésite jamais à s'attribuer quantité d'inventions réalisées par d'autres, jusqu'à revendiquer le nombre record de 1093 brevets.

Les machines

Le XIX^{ème} siècle est véritablement l'ère de la machine. Avec la découverte et l'extension de l'électricité, immédiatement associée à la magie et la domestication de la vapeur se développera l'ère des machines. À cette époque apparaît également le concept d' « arts industriels ».

Le créateur de la machine est un ingénieur. Le technicien qui utilise et entretient la machine doit comprendre comment celle-ci fonctionne sans pour autant être capable de concevoir une machine. Still se dira lui-même ingénieur : dans son *Autobiographie*, il a inventé une machine à monter le foin³³, une autre pour baratter le beurre.³⁴ Il utilisera abondamment l'analogie de Dieu créateur de l'Homme, comparé à l'ingénieur créateur de machine, l'ostéopathe étant le technicien, qui n'a pas à chercher à modifier la machine pour la parfaire, mais simplement à comprendre comment elle fonctionne : « *L'ostéopathie est la loi de Dieu, et quiconque pouvant améliorer la loi de Dieu serait supérieur à Dieu lui-même.* »³⁵. Tout est déjà prévu pour que la machine fonctionne. Mais un seul rouage grippé peut compromettre le fonctionnement de la machine entière.

Religion et mysticisme dans les états pionniers

Pendant toute la fin du XIX^e siècle, le méthodisme, religion importée par les pionniers venant d'Angleterre, sera la religion dominante des États-Unis. Sur Still, dont le père est prêcheur méthodiste, elle exercera une influence particulièrement importante. Il s'en détachera cependant très nettement au cours de son évolution personnelle, ce qui le fera considérer comme apostat et ne manquera pas de lui nuire : « *Alors que Mary et deux des enfants étaient assis au temple, le doyen présidant l'office, ancien président de l'université Baker dénonça publiquement Still et ses théories, le décrivant comme un 'apostat de premier rang,' qui devait 'soit changer, soit aller en enfer.'* »³⁶

Le Méthodisme

C'est un mouvement religieux protestant, issu de l'anglicanisme, fondé en 1729, au sein d'un cercle d'étudiants de l'université d'Oxford animé par John Wesley (1703-1791), et dont les membres se réunissaient pour prier, étudier les textes sacrés et célébrer les offices et en réaction à la « perversion » de l'anglicanisme. Le sérieux avec lequel ils accomplissaient leur devoir de chrétiens leur a valu d'être surnommés « méthodistes » par leurs camarades.

Selon Wesley, l'être humain ne peut se parfaire lui-même : on ne peut pas changer la façon dont l'homme est constitué. Mais nous pouvons nous préparer à la perfection en agissant de manière responsable et juste, envers soi et envers les autres. La doctrine méthodiste privilégie l'expérience personnelle de la conversion, de l'engagement et de la sanctification. Elle se caractérise par une quête incessante vers la perfection et par un intérêt actif pour le bien-être social et la moralité publique.

Le méthodisme constituera le principal courant religieux américain du XIX^e siècle, notamment chez les pionniers. Même s'il finira par s'éloigner du méthodisme, Andrew Taylor Still sera marqué par la rigueur morale et l'exigence d'amélioration, la lutte pour le bien commun inhérents à la doctrine. On retrouve ces exigences largement exprimées dans ses écrits et dans sa philosophie.

Prêcheur et médecin

À cette époque, dans le Middle West américain, il n'y a guère de différence entre le médecin des

33. A.T. Still, *Autobiographie* pp. 79-81.

34. Ibid.

35. Ibid. p. 204.

36. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, pp. 164-165.

corps et celui des âmes. La médecine fait d'ailleurs partie du ministère méthodiste. John Wesley, le fondateur du méthodisme, concevant la santé du corps comme étroitement reliée à celle de l'âme, envisage le salut comme la restauration de l'harmonie originelle entre âme et corps. Par ailleurs, les accès de maladie dont il souffre lui-même et sa détresse face à la maladie et à la souffrance, omniprésentes chez les pauvres, le conduisent à étudier la médecine et à l'incorporer à son ministère. Il écrit donc *Primitive Physick : an Easy and Natural Way of Curing Most Diseases* (1747)³⁷. Ce livre fait partie de ceux qu'emporte le prêcheur itinérant de la frontière dans ses sacoches de selle. Abraham Still pratique donc également la médecine et c'est logiquement auprès de son père qu'Andrew s'initiera à son art.

Le spiritualisme mystique d'Emmanuel Swedenborg

Emmanuel Swendenborg (1688-1772), Naturaliste, philosophe et théosophe suédois, de son vrai nom Emmanuel Swedberg, homme doué de capacités intellectuelles et psychiques rares, a joué un rôle prépondérant dans le développement des mathématiques, de la chimie, de la physique et de la biologie. Ses *Opera philosophica et mineralia* (Œuvres philosophiques et minérales, 1734) exposent ses idées sur la dérivation de la matière. Ses études en physiologie le conduisent à écrire *Œconomia regni animalis* (Économie du règne animal, 1741), traité dans lequel il tente d'expliquer la corrélation entre la matière et l'âme. Il a par ailleurs collecté toutes les connaissances de son temps sur le système nerveux. Installé à Londres puis à Paris, il pratique des dissections du système nerveux central. Il part ensuite à Venise, où il rédige une compilation de ses savoirs concernant le système nerveux. Tous les organes ont une innervation sensitive donc tous les éléments du corps sont reliés au système nerveux central (la batterie). Dans ses écrits sur le cerveau, il décrit le liquide céphalo-rachidien et ses mouvements autonomes. Swedenborg était connu de Still et on peut supposer qu'une partie de l'intérêt que celui-ci a porté au cerveau tout au long du développement de l'ostéopathie en est la conséquence.

En 1745, Swedenborg se dit victime de visions surnaturelles et se met à étudier la théologie. Dans *Arcana coelestia* (Arcanes célestes, 1749-1756), il propose un système religieux fondé sur une interprétation allégorique des Écritures, selon des instructions reçues de Dieu. Selon Swedenborg, le monde naturel puise sa réalité dans l'existence de Dieu qui s'est fait homme en la personne de Jésus-Christ. Le but suprême est de parvenir à s'unir à Dieu à travers l'amour et la sagesse. Swedenborg meurt à Londres le 29 mars 1772 comme il l'avait prédit.

Le transcendantalisme

Le transcendantalisme est un mouvement littéraire, spirituel, culturel et philosophique qui émerge aux États-Unis, en Nouvelle-Angleterre, dans la première moitié du XIXe siècle. Le mouvement démarre avec la création du Transcendental Club à Cambridge (Massachusetts) le 8 septembre 1836 par quelques intellectuels réputés, notamment George Putnam, Ralph Waldo Emerson, et Frederick Henry Hedge. L'ouverture de ce club intervient en réaction à l'état général de la culture et de la société de l'époque, et plus particulièrement comme une protestation contre la position majoritaire des intellectuels de Harvard et contre la doctrine de l'église unitarienne enseignée à la faculté de théologie d'Harvard.

Les transcendantalistes veulent fonder leur religion et leur philosophie sur des principes transcendants, qui reposent sur l'essence spirituelle et mentale de l'être, sans dépendre ni se modifier par l'expérience des sensations. Les transcendantalistes ignorent à peu près tout de la philosophie allemande et s'appuient sur cette question sur le spiritualisme mystique d'Emmanuel Swedenborg et les travaux et écrits de Thomas Carlyle, Samuel Taylor Coleridge, etc. Ils sont en revanche très familiers des romantiques anglais et on peut considérer à ce titre le mouvement

37. *Primitive Physick: an Easy and Natural Way of Curing Most Diseases* on pourrait traduire par : « Médicaments de base, moyen facile et naturel pour guérir la plupart des maladies ». Ce livre de remèdes, écrit en anglais courant fut édité trente trois fois du vivant de Wesley et beaucoup plus après sa mort.

transcendantaliste comme un romantisme tardif et américain. Du transcendantalisme, on peut retrouver chez Still beaucoup de traits essentiels et notamment l'intégration à la Nature, non dissociée de l'humain, l'idée que de la Nature l'homme peut tout apprendre, en observant, l'idée de Dieu partout présent qui infiltre sa création et qui est immédiatement accessible à l'homme.

La théosophie

Le terme *théosophie* fait référence à une doctrine qui soutient que toutes les religions sont des projections et tentatives de l'Homme pour connaître « le Divin », et que, par voie de conséquence, chaque religion possède une partie de la Vérité. Le terme de « théosophie » correspond également à un système de croyances moderne spécialement utilisé par Helena Blavatsky³⁸ qui fonde en 1875, à New York, la Société Théosophique, destinée à promouvoir sa propre doctrine. Cette organisation spiritualiste s'apparente à d'autres mouvements initiatiques du même ordre, avec lesquels elle a entretenu de nombreux liens jusqu'à aujourd'hui (Franc-Maçonnerie, Rose-Croix, Martinisme). La Société Théosophique est organisée dans le but de développer les sentiments de tolérance mutuelle et de bienveillance entre peuples de différentes races et de différentes religions, d'encourager l'étude des philosophies, des religions et des sciences des Anciens et aider aux recherches concernant la nature supérieure de l'homme et ses pouvoirs latents.

Qu'est-ce qui nous permet de penser que Still a pu être en relation avec la théosophie ? Outre le fait que les buts de cette société allaient bien dans ses vues personnelles concernant la religion et la spiritualité, on trouve dans ses écrits une preuve formelle de ce lien avec un texte appelé *biogène*, correspondant au chapitre XI de *Philosophie et principes mécaniques de l'ostéopathie*. Ce chapitre est vraiment original et parle de choses que Still n'évoque nulle part ailleurs dans ses écrits. En revanche, si ce texte est particulièrement intéressant, éclairant certains côtés de la pensée stillienne, il apparaît *ex abrupto* dans son œuvre publiée, sans aucune référence quant à son origine. L'explication nous en a été fournie très récemment par Zachary Comeaux dans son livre *Incendie sur la prairie*, une histoire romancée de la vie de Still et du développement de l'ostéopathie. Comeaux y fait s'exprimer Still en ces termes : « *Coues était chirurgien militaire, comme je l'avais été. Il suivit les expéditions qui aidèrent à civiliser le Sud Ouest. Il était aussi un peu biologiste et naturaliste. Dans son étude de la flore et de la faune, il commença à décrire la force de vie qui différencie le vivant du non vivant. Son concept biogène est parfaitement décrit et résumé dans une conférence qu'il donna devant la Société Philosophique de Washington. À mes yeux, son idée supportait mes propres idées concernant la manière particulière de reconnaître la main de Dieu dans l'homme vivant.* »³⁹

Elliott Coues (1842-1899)

Qui donc est ce personnage dont parle Comeaux et dont nous n'avons jamais entendu parler ? Il s'agit d'un médecin, biologiste, ornithologue américain qui, comme Still, a commencé sa carrière comme chirurgien dans l'armée de Terre des États-Unis, engagé du côté de l'Union pendant la Guerre civile. Passionné dès l'enfance par l'ornithologie, il publie après la Guerre plusieurs monographies importantes sur le sujet. À partir des années 1880, il se passionne pour la recherche psy-

38. **Helena Blavatsky** (1831-1891) Helena Petrovna von Hahn fondatrice de la Société théosophique et d'un courant ésotérique auquel elle donna le nom générique de *Théosophie*, et qu'on appelle plus clairement « théosophisme ». Dès 1948, elle voyage beaucoup et prétendra s'être rendue, en Egypte, en Inde, au Tibet. Elle dit entretenir des communications avec des Maîtres de la Grande Fraternité Blanche, des Mahâtma. Le 7 septembre 1875 (officiellement le 17 nov. 1875), elle fonde à New York la Theosophical Society (Société théosophique), avec le colonel Henry Steel Olcott comme président et le clerc d'avocat irlandais William Quan Judge comme secrétaire ; Helena Blavatsky est simple secrétaire correspondante.

Bien que de nombreux témoins lui accordent de réels pouvoirs paranormaux, une enquête faite en Indes sur les phénomènes paranormaux attribués à Blavatsky semble démontrer que tous ses exploits (apparition de lettres venues de Maîtres vivant au Tibet, matérialisation d'objets...) seraient à classer soit comme des tricheries ou ruses, soit comme des hallucinations ou erreurs d'interprétation des témoins...

39. Z. Comeaux : *Incendie sur la prairie*, p. 80.

chique et les questions spirituelles et théosophiques, au point d'assurer, entre 1885 et 1886 la présidence de la branche américaine de la Société Théosophique.

Il se demande si les grands principes de l'évolution, décrits par la science de son époque, ne pourraient pas être également applicables à la recherche psychique, complétant ainsi la théorie de l'évolution au point où Darwin l'a laissée. Il se propose de les employer pour expliquer les phénomènes d'hypnotisme, de clairvoyance, de télépathie, etc. Il est également à l'origine du concept biogène qui correspond en partie au concept vitaliste, fondé en France par le médecin et philosophe français Paul-Joseph Barthez (1734-1806). Le vitalisme est une doctrine biologique selon laquelle les êtres vivants, aussi simples soient-ils, se distinguent des entités non vivantes par la manifestation d'une « force vitale » (ou « principe vital ») non réductible à des lois physiques et chimiques. Selon les vitalistes, les processus biologiques sont le résultat d'un principe vital indépendant des lois physico-chimiques. Les vitalistes n'attribuent pas nécessairement la force vitale à l'action d'un créateur divin. Mais Coues le fait et s'en explique, au cours d'une conférence donnée en 1884 devant la Société Philosophique de Washington.⁴⁰ La manière qu'il a d'exprimer cette croyance rejoint très étroitement la manière dont Still, en bon méthodiste, insiste tout au long de son œuvre sur la filiation divine de l'homme. Elle permet de mieux saisir la compréhension que Still avait de la nature spirituelle de l'homme et propose du même coup des voies de recherche et de travail bien peu explorées dans les approches médicales et thérapeutiques classiques actuelles, y compris en ostéopathie.

Le spiritualisme

Carol Trowbridge rapporte que le spiritualisme américain débute en 1848 avec un phénomène connu comme les « esprits frappeurs de Rochester. » Dans une petite maison de Hydesville, dans l'état de New York, habite une certaine famille Fox qui, pendant plus d'un mois, sera tourmentée par des coups inexplicables frappés dans la maison. Les sœurs Katie et Margaretta Fox, respectivement âgées de 12 et 15 ans déclarent finalement qu'un esprit tente de communiquer avec elles. Elles imaginent un code pour interpréter les coups et l'esprit, répondant par oui ou l'absence de coup, révèle qu'il a été colporteur et a été assassiné et enterré dans la cave de la maison qu'habitent les Fox par un résident précédent. En novembre 1849, mises en avant par les comptes-rendus favorables parus dans le journal d'Horace Greeley le *New York Tribune*, les deux sœurs commencent à tenir des séances publiques dans la plus grande salle de Rochester et deviennent ainsi les égéries du mouvement spiritualiste. À partir de cette époque, des centaines de médiums animent des séances de spiritisme accessibles à quiconque veut communiquer avec le monde des esprits. Des prêcheurs universalistes et swedenborgiens, déjà familiers dans les techniques de trances et dans la croyance en la communication avec les esprits, embrassent immédiatement le spiritisme et sont rejoints par beaucoup de réformateurs et de scientifiques dans le désir commun d'enquêter sur les affirmations.⁴¹ Dans *Incendie sur la prairie*, Comeaux confirme que Still s'est adonné à de telles séances.⁴²

Ces pratiques laissent les esprits rationnels que nous sommes perplexes, mais il semble bien qu'à cette époque aux USA elles aient été courantes et relativement bien tolérées. Voici la manière dont Elliott Coues parle de ses propres perceptions : « *J'ai personnellement pu observer le spectre d'un bon nombre de personnes décédées... Je me rappelle une occasion où je venais juste de me mettre au lit et d'éteindre la lumière. Je me laissais aller au sommeil lorsque soudainement, je pris conscience d'une présence dans la pièce. L'impression qui parvint à mon esprit, fut que c'était la présence d'une personne récemment décédée, avec laquelle j'avais été en relation très étroite ; en fait, je sentais l'individu en question particulièrement proche de moi. À peu près au même moment émergea très lentement du sol une masse nébuleuse apparaissant comme une vapeur blanche,*

40. E. Coues, *Biogène*, conférence donnée devant la Société Philosophique de Washington, traduite et publiée par P. Tricot (2008).

41. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, p. 148.

42. Z. Comeaux *Incendie sur la prairie*, pp. 131-138.

brillante qui commença à prendre forme comme le fait la fumée sortant d'un coffre ouvert par les pêcheurs dans les comptes des mille et une nuits. Graduellement, la forme se précisa, jusqu'à présenter une image radiante de mon ami. Les lèvres semblèrent bouger et prononcer une déclaration intelligible – en bref, un message, venant du défunt. Je ne prendrais pas la peine de dire de quel message il s'agissait, mais je puis vous assurer que la vision n'était pas un rêve et la qualité du message était de nature à éliminer, à ma grande satisfaction, sans ambiguïté, la théorie de l'hallucination. Qu'était alors, cette forme de vapeur blanche lumineuse ? Qu'est une âme humaine ? Voilà une question pressante du plus haut intérêt. »⁴³

Pourquoi Still n'a-t-il jamais abordé ces sujets directement ?

Le problème est que nous n'avons pas de sources primaires. Il est probable que la difficulté devant laquelle il se trouvait pour faire reconnaître des choses bien concrètes comme la relation anatomique et la santé l'ait dissuadé de s'aventurer dans ces terrains mouvants, difficilement explicites. Il considérait par ailleurs la spiritualité comme un chemin individuel, personnel et que le plus important était de développer sa propre capacité à percevoir. Christian Hartmann raconte que Harold Magoun junior lui a rapporté avoir vu dans un carnet de Still une page d'écriture normale et une autre d'écriture automatique. Écriture médiumnique ? Après le décès de Still en 1917, toutes les informations sur sa spiritualité ont été mises à part.

Courants philosophiques et humanitaires

L'évolutionnisme

Dans son livre *De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle*, publié en 1859, Charles Darwin développe une théorie de la « descendance avec modification ». Dans cet ouvrage, Darwin n'utilise pas le terme « évolution » ni ne traite de l'espèce humaine. Si l'idée d'évolution est déjà dans l'air du temps, Darwin la transforme en une théorie construite, soutenue par une idée révolutionnaire : la sélection naturelle. Selon lui, les organismes se modifient de générations en générations pour former, sur une longue échelle de temps, de nouvelles espèces. En outre, il considère que la sélection naturelle, si elle détermine la survie et la mort des individus, est également responsable de la disparition des espèces, ainsi que d'entières formes de vie.

Charles Darwin (1809-1882)

Le livre de Darwin arrive aux États-Unis dès 1859. À l'affût de toute nouvelle voie d'investigation, Still connaît cette publication. Mais, en septembre de cette même année, Mary Vaughn, sa première épouse, décède de suites de couches. Les conflits larvés précédant la guerre de Sécession (1861-65), puis la guerre elle-même, à laquelle il participe activement, prennent toute son attention. Temps et tranquillité d'esprit lui manquent donc pour se plonger convenablement dans l'étude d'un sujet pour lui probablement très ardu. Il avoue d'ailleurs n'avoir pas immédiatement saisi l'importance pratique des idées évolutionnistes : « *Il y a quarante ans, j'ai trouvé un parchemin au Kansas ; j'ai essayé de le lire, sans y parvenir. L'écriture manuscrite était très lisible et la langue correcte, mais j'étais atteint des oreillons de l'ignorance – la fièvre était très élevée, et j'avais la gorge très enflée des deux côtés. Je ne pus avaler le moindre morceau de la grande table dressée au centre de l'Université Divine, couverte des fruits les plus succulents. Je ne pus en profiter car j'étais incapable d'ingurgiter toute solution, même la plus diluée. Je n'étais pas entraîné à raisonner au-delà de la coutume obsolète – le plus grand obstacle de tous les temps. »⁴⁴*

43. P. R. Cutright, *Elliott Coues, Naturalist and Frontier Historian* p. 302.

44. A.T. Still, *Autobiographie*, 142-143.

Herbert Spencer (1820-1903)

C'est par Herbert Spencer que la pensée évolutionniste va, de biologique, devenir philosophique. Argumentant à partir du modèle de l'organisme, Spencer tente d'appliquer l'idée évolutionniste à tous les domaines de l'activité humaine, de décrire et de prescrire l'évolution sociale comme une dépendance simple et directe de l'évolution biologique ; extrapolation par trop simpliste, qui lui fait commettre de nombreuses erreurs et fautes de logique. Pourtant, Dès les années 1860, le système de l'évolution de Spencer se répand et devient rapidement « *la bible séculière du développement occidental* ». ⁴⁵ La pensée de Spencer s'impose aux États-Unis – où il est bien plus populaire que Darwin –, dans toute l'Europe occidentale, même en Russie et au Japon. Ses thèses sont universellement diffusées dans les enseignements universitaires.

Le succès des théories de Spencer aux États-Unis tient sans doute à plusieurs raisons. Elles s'adressent tout d'abord à des gens au bagage philosophique peu étendu, ne disposant donc pas des outils et méthodes qui leur permettraient d'en discerner les failles. De plus, sa philosophie se fonde sur un principe simple, étendu à toutes les manifestations du vivant, ce qui la rend séduisante et relativement accessible. Enfin, l'extrapolation du concept évolutionniste au domaine social conforte la libre entreprise et la loi du plus fort, étayant ainsi l'argumentaire théorique des partisans du libéralisme issu de la révolution industrielle et allant dans le sens de l'esprit pionnier, permettant de justifier facilement certains agissements comme l'extermination ou la déportation des peuplades amérindiennes ou l'expansionnisme effréné dans les domaines industriel et économique. Ses conclusions, appliquées aux domaines économique et politique vont, enfin, dans le sens du « laisser-faire » le plus conservateur servant bien des intérêts, et notamment ceux des nantis, d'où, sans doute, son succès.

Avec Spencer, l'évolution se trouve dotée d'un sens fixé dès l'origine : « *l'univers progresse selon une loi de développement qui assigne à chaque réalité une direction prédéterminée selon un ordre de perfection croissant. La société humaine apparaît ainsi comme la forme la plus haute de la vie et la société industrielle la forme la plus avancée de l'"organisme" social. Miracle ! c'est le cas de le dire : Spencer prêche pour le 'laisser-faire' et démontre scientifiquement qu'il en résultera, au bout du compte, une cohésion plus forte de la société, une solidarité mieux assurée, parce que rationnelle, de ses parties – en l'occurrence les classes sociales. Il offre au capitalisme sauvage sa première grande théodicée.* » ⁴⁶

Alfred Russel Wallace (1823-1913)

Naturaliste, géographe, explorateur, anthropologue et biologiste britannique, co-découvreur, avec Charles Darwin, de la théorie de l'évolution par la sélection naturelle (*Contributions to the Theory of Natural Selection* – 1870) Wallace fut également l'un des principaux penseurs évolutionnistes du XIXe siècle, contribuant au développement et à l'expansion de la théorie de l'évolution. Il est l'un des premiers grands scientifiques à s'être inquiété des conséquences de l'activité humaine sur l'environnement, ce qui le fait considérer comme le « père de la biogéographie. »

Vivement intéressé par la phrénologie, Wallace expérimenta très tôt l'hypnose, alors connue sous la forme du mesmérisme. Dès 1865, il s'intéressa au spiritualisme. Après avoir examiné les écrits sur ce sujet et tenté d'évaluer les phénomènes dont il avait été le témoin pendant des séances, il en vint à accepter que la croyance correspondait à une réalité naturelle. Il demeura, tout au long de sa vie, convaincu que malgré le nombre d'accusations de fraudes et de preuves de supercherie apportées par les sceptiques, au moins quelques séances étaient authentiques. Sa défense du spiritualisme et sa croyance en une origine immatérielle pour les plus hautes facultés mentales de l'être humain mit à mal ses relations avec le monde scientifique, tout spécialement avec les précurseurs de l'évolutionnisme.

45. Patrick Tort, *Spencer et l'évolutionnisme philosophique*, p. 4.

46. Dominique Lecourt, *L'Amérique entre la Bible et Darwin*, p.76-77.

Conflit intérieur

Comme nombre de ses contemporains, Still est séduit par les théories de Spencer mais cela génère un conflit essentiel : bien que sa pertinence et sa cohérence le fascinent, cette philosophie s'oppose au modèle biblique qui fonde la doctrine méthodiste (le créationnisme)⁴⁷ dans laquelle il baigne depuis l'enfance. Face à ce dilemme, il aurait pu, comme tant d'autres, se réfugier dans la certitude confortable de la tradition et s'y figer. Mais Still est progressiste. Il est fasciné par les vastes horizons qu'ouvre la théorie évolutionniste. Enraciné dans des convictions héritées du XVIII^e siècle, mais désirant vivre en homme du XIX^e, il doit gérer ce changement, sans probablement être conscient de ce qui se passe. Carol Trowbridge évoque cet important conflit intérieur, aggravé par l'incompréhension de ses contemporains : « *La théorie de l'évolution déclencha un traumatisme étendu parmi les intellectuels. 'Quitter un point de vue statique sur le monde' pour un 'de création continue...' ne pouvait se produire sans un grand ébranlement.* »⁴⁸

Pour expliquer le traumatisme expérimenté par beaucoup d'évolutionnistes, elle recourt à la théorie de Leon Festinger sur la *dissonance cognitive*, traitant de la réponse humaine face aux situations de crise. « *Still correspond parfaitement à ce schéma : beaucoup de ceux qui se trouvent confrontés à la nécessité de décider et de choisir entre deux idées irrésistibles et cependant conflictuelles souffrent de frustration et d'anxiété jusqu'à ce que, au moins dans leur esprit, le conflit soit résolu. [...] Cette résolution demande du temps.* »⁴⁹.

Si Still s'est senti plus proche de Spencer que de Darwin, c'est peut-être parce que Spencer, agissant en philosophe, apporte le problème (le modèle évolutionniste), mais tente de le résoudre : « *Les Premiers principes, qui s'interrogent dans leur premier chapitre sur les rapports entre science et religion, s'achèvent par une célébration de leur 'réconciliation'.* »⁵⁰ Cette réconciliation constitue une des originalités de la démarche de Spencer. Au lieu d'amplifier l'antagonisme et de figer les extrêmes dans un immobilisme immuable, source d'incessants conflits, il les mobilise pour en utiliser le dynamisme inhérent. Remarquons également qu'il propose une démarche de nature systémique que nous retrouverons dans les théorisations de Still.

La franc-maçonnerie

Apparue en Écosse puis en Angleterre au XVII^e siècle, la franc-maçonnerie est une forme d'organisation associative, qui recrute ses membres par cooptation et pratique des rituels initiatiques faisant référence à un secret maçonnique et à l'art de bâtir. Elle se décrit, suivant les époques, les pays et les formes, comme une « association essentiellement philosophique et philanthropique », comme un « système de morale illustré par des symboles » ou comme un « ordre initiatique ». Organisée en obédiences depuis 1717 à Londres, la franc-maçonnerie dite spéculative – c'est-à-dire philosophique – fait référence aux Anciens Devoirs de la maçonnerie dite opérative formée par les corporations de bâtisseurs qui édifièrent, entre autres, les cathédrales.

Elle prodigue un enseignement ésotérique, adogmatique et progressif à l'aide de symboles et de rituels. Elle encourage ses membres à œuvrer pour le progrès de l'humanité, tout en laissant à chacun de ses membres le soin de préciser à sa convenance le sens de ces mots. La bienfaisance est l'un de ses moyens d'action. Bien que ses pratiques et ses modes d'organisation soient extrêmement variables selon les pays et les époques, sa vocation se veut universelle. Elle réunit, dans de nombreux pays répartis sur toute la surface du globe, des personnes qui se sont donné pour but de travailler à leur amélioration spirituelle et morale.

47. **Créationnisme** : Croyance selon laquelle la Terre, et par extension l'Univers, a été créée par un être supérieur, un dieu. Il constitue notamment l'une des croyances des trois principales religions monothéistes (judaïsme, christianisme et islam) qui partagent le Livre de la Genèse. La plupart des traditions religieuses postulent, de manières très diverses, la création du monde, parfait dès l'origine, par des puissances créatrices divines.

48. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, p. 209.

49. Ibid. p. 209.

50. D. Lecourt, *L'Amérique entre la Bible et Darwin*, p. 76

Elle s'est structurée au fil des siècles autour d'un grand nombre de rites et de traditions, ce qui a entraîné la création d'une multitude d'obédiences qui ne se reconnaissent pas toutes entre elles. Elle a toujours fait l'objet de nombreuses critiques et oppositions, aux motifs très variables selon les époques et les pays.

La franc-maçonnerie est souvent aujourd'hui considérée de manière assez péjorative. À l'évidence, certains membres utilisent leurs accointances et relations pour constituer des réseaux dont les intérêts et les actions sont parfois quelque peu éloignés des idéaux maçonniques... Les Freemasons américains se définissaient comme chercheurs. La hiérarchie y était très marquée dans les niveaux inférieurs, l'accès aux fonctions, aux « grades » réservé aux personnes ayant fait leurs preuves. Dans le contexte de la Frontière, il faut se souvenir de l'époque et du lieu : pas de livres et hormis la religion, très dirigiste, peu d'occasions d'échanges véritables. Dans ces lieux, vivaient des hommes de toutes origines qui ne se seraient sans doute jamais rencontrés s'ils n'avaient appartenu à une loge maçonnique. A. T. Still a reçu l'initiation maçonnique le 12 Février 1868, dans la Loge Palmyra N° 23 de Baldwin.⁵¹

Le personnage Still

Le personnage

Photo de Still prise en 1896 debout, avec sa canne, son léger sourire, le pantalon dans les bottes. Cette photo peut sembler anodine et ne le met pas vraiment en valeur. Pourtant ses caractéristiques sont le reflet de la personnalité de Still.



Son sourire blagueur, impertinent, curieux, libre penseur. Pantalon dans les bottes : « Certains dans le public étaient intrigués de le voir porter des bottes ; et lui disait qu'il ne comprenait pas pourquoi le public était intrigué par le fait qu'il ait enfilé une de ses jambes de pantalon dans sa botte et pas l'autre, vu que puisqu'il s'agissait de son pantalon, il estimait que c'était son privilège de le porter comme il désirait. »⁵² Still avait réussi sur le tard et en 1896, il est devenu relativement riche. Il fait construire une grande maison son à épouse, qui malgré tout garde la peur que cela ne dure pas et qu'ils se retrouvent dans les dettes. Son accoutrement ne rend pas justice au rang social qui est le sien à l'époque. Les médecins, comme les bourgeois de la côte Est ne portent pas de bottes. Still ne tient pas à les imiter, ne les prend pas pour modèles, bien au contraire... Dans Trowbridge, nous trouvons cette description : « À la fin des années 1890 et au début des années 1900, Still s'adressait une fois par semaine à ses patients et ses étudiants dans le Memorial hall. Il était plein d'humour, instructif, et persuasif. En ces occasions, cet homme qui ne prêtait habituellement aucune attention à son apparence, revêtait son habit Prince Albert, boutonnait son gilet, attachait la chaîne de sa montre en or, et ruinait sa présentation en complétant le distingué costume par un vieux chapeau mou complètement avachi. »⁵³

Pragmatique : seul compte l'aspect pratique : au muséum de Kirksville, est exposé un pantalon qu'il avait agrafé à ses bottes pour gagner du temps. Peu importe l'apparence, il faut que ça marche ! Il tient cela de sa petite enfance (il fallait faire tourner la ferme pour manger) et ce trait de caractère est caractéristique de sa personnalité. Respecter les tissus humains mais aussi ceux du veston, ne toucher que ce qui est nécessaire. Still avait conservé et portait sa tunique de milicien percée de deux impacts de balles, (et conservée au SNOM). Dans Incendie sur la prairie, Z.

51. Source : Grande Loge Nationale de Lutèce : http://www.glnf.fr/province/lutece/?refer=loges&LOG_N_ID=2870

52. Robert E. Truhlar, *Still in the living*.

53. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, p. 243.

Comeaux fait intervenir son épouse Mary et sa fille Blanche, qui veulent lui faire acheter un manteau neuf : « *'Pa, tu as vraiment besoin d'un autre manteau ! Celui-ci n'est pas digne d'un homme de ton envergure.* ' ajouta Blanche. ' *Mesdames, mesdames, pour la deux millième fois, il me convient parfaitement. Il remplit son office et témoigne de mon honnêteté et de ma fonction qui, pour moi, sont bien plus importantes que la mode ou l'envergure.* ' » ⁵⁴

Et dans *Autobiographie* : « *La démonstration procure le fait qui sous-tend l'assertion, elle est la preuve de sa véracité. Donnez moi ce que vous voulez, mais pas de théorie que vous ne puissiez démontrer.* » ⁵⁵

Un fou fanatique

Les personnes qui ont côtoyé A.T. Still racontent qu'il manifestait des dons particuliers déroutant les gens, les inquiétant, et le faisant passer pour un fou, voire, pour les plus bigots, comme sup-pôt de Satan. Charles, son fils aîné, qui l'a souvent accompagné dans ses tournées, raconte qu'il apostrophait parfois les gens dans la rue pour leur parler d'ostéopathie, ce qui en soi était déjà déroutant, mais qu'en plus, « *...il lisait souvent dans les pensées des gens qu'il côtoyait lors de ses tournées d'enseignement, juste pour s'amuser, pour attirer leur attention et les intéresser à ses méthodes de traitement des maladies. Plus tard, il cessa d'utiliser cette manière d'attirer l'attention parce que les gens commencèrent à appeler sa science hypnotisme, suggestion, etc., alors qu'il ne cessait de proclamer qu'il n'y avait aucun lien entre son travail réel et sa conduite excentrique.* » ⁵⁶

De temps en temps, Still rencontrait un esprit de la même trempe, quelqu'un qui appréciait son œuvre, sympathisait avec lui et comprenait son désarroi. Mais la plupart de ceux qui le connaissaient ne comprenaient pas sa manière de vivre et le considéraient comme un fou qui, non seulement gaspillait ses propres chances de succès dans la vie, mais mettait en danger le bien-être des autres. Il déroutait particulièrement ses proches et amis très ancrés dans leur religion. Ainsi, dans *Autobiographie*, Il évoque un prêcheur qui convoqua l'épouse et les enfants de son frère avec comme objectif de prier Dieu : « *Il lui dit que mon père était un homme bon et un saint en paradis, alors que j'étais un pêcheur invétéré et ferais mieux de partir avant d'apporter plus de mal. Il attisa la haine à Macon, qui augmenta au point que tous ceux qu'il influença finirent par penser que j'étais fou. Les enfants m'ont ouvert la voie parce que je disais ne pas croire que Dieu fût un docteur à whisky, à opium ou à drogues ; je croyais qu'en créant l'homme, Il avait conçu jambes, nez, langue et toutes les qualités nécessaires pour les buts de la vie, aussi bien pour les remèdes que pour le confort. À cause de tels arguments, je fus appelé infidèle, excentrique, cinglé et il par ces avertissements théologiques de hibou, il fut conseillé à Dieu de me tuer pour sauver les agneaux.* » ⁵⁷

Des dons particuliers

Still est connu de ses contemporains et proches collaborateurs pour avoir disposé de dons particuliers, notamment le don de clairvoyance : « *Le Dr Edward C. Still (le frère d'Andrew) raconte plusieurs incidents de ce type survenus dans sa jeunesse. Alors que le Dr Still vivait au Kansas, il écrivait souvent des lettres à son frère vivant au Missouri, décrivant ce qui s'y était passé et lui demandant de lui rapporter si ce qu'il avait perçu était juste. Le frère rapporte qu'invariablement ce qu'avait discerné Andrew était juste. Ces manifestations conduisirent certains membres de sa famille à penser qu'il était devenu fou. Mais son frère aîné lui conserva toute sa sympathie.* » ⁵⁸

E.R. Booth, auteur d'une histoire de l'ostéopathie raconte un épisode plutôt saisissant concernant ce don : « *Vers 5h du matin, le 4 juillet 1898, le lendemain de la victoire des États-Unis sur l'Es-*

54. Z. Comeaux, *Incendie sur la prairie*, p. 54.

55. A.T. Still, *Autobiographie*, p. 357.

56. E.R. Booth, *History of Osteopathy and Twentieth-Century Medicine*, p. 21.

57. A.T. Still, *Autobiographie*, 95.

58. E.R. Booth, *History of Osteopathy and Twentieth-Century Medicine*, p. 21.

pagne lors de la grande bataille navale de Santiago,⁵⁹ j'eus l'occasion de me rendre au dépôt de chemin de fer de Kirksville et de croiser le Dr Still qui s'en revenait de la gare. Il me raconta qu'un certain nombre de navires espagnols avaient été coulés, mais il insista pour dire qu'il y en avait un de plus, et qu'il l'avait vu « avec son œil mental » la veille à peu près au moment de la bataille. Il avait vu de grands vaisseaux qui coulaient et à partir de ce moment, n'avait eu de cesse d'avoir les nouvelles exactes sur ce qui s'était réellement passé. Il faut se souvenir que lors du premier récit de la bataille, le Colon n'avait pas été recensé parmi les vaisseaux détruits. »^{60 61}

Clairvoyance

Still évoque ces dons d'une manière humoristique dans *Autobiographie* : « A cette époque, j'étais si clairvoyant que je pouvais voir mon père à trente cinq kilomètres de la maison : je pouvais le voir très nettement, coupant une badine pour mon frère Jim et moi, lorsque nous n'avions pas fait un travail correct dans la journée. Cela s'appelle clairvoyance. Alors, je pouvais l'entendre dire : « Si vous ne labourez pas plus vite, je vais vous tanner deux fois la semaine. » C'est de la clairvoyance »⁶² Still plaisante, mais beaucoup de témoignages confirment qu'il possédait ce don peu ordinaire : « Au cours des ans, immergé dans une étude intensive des positions normales et anormales de l'anatomie, Still s'était forgé une image mentale durable de chaque articulation de la charpente humaine. Avant la découverte par William Roentgen de la machine à rayons X, la visualisation, une bonne aptitude à observer, un sens délicat du toucher – et cette perpétuelle image – étaient les seuls outils dont disposait Still pour l'aider dans sa détection de l'anormal par rapport au normal. Il prétendait également distinguer une aura – vibration émanant du corps – autour de tous ses patients, lui apportant des indications supplémentaires sur leur condition. Ne possédant pas les pouvoirs extrasensoriels invoqués par Still, les professeurs et les étudiants espéraient que la machine à rayons X, en augmentant considérablement les vibrations, leur permettrait de compenser leur incapacité de visualisation. Le Vieux Docteur, sceptique quant à l'utilité de l'instrument, déclara à quelques étudiants : 'La radio, en augmentant considérablement les vibrations, nous permet de voir en dessous de la surface ce que nos yeux ne pourraient découvrir. Pourquoi ne pas entraîner nos esprits à faire cela ?' »⁶³

Homme curieux de tout, éclectique, original

On peut probablement bien comprendre le chemin de Still avec deux mots : savoir-faire et compréhension. Il s'est toute sa vie acharné à acquérir une compétence technique et à la raffiner, et parallèlement, a cherché à comprendre à quoi pouvait bien correspondre ce qu'il expérimentait et comment pouvoir le formuler pour le transmettre.

Le Méthodisme, religion de son enfance, laissa toute sa vie une empreinte profonde en Still, mais « son esprit de philosophe ne pouvait se laisser entraver par ce qui, ultérieurement, lui apparut comme une perversion de la véritable religion. Parfois également ses méthodes semblaient sacrilèges. Il haïssait le factice et la tromperie. Il aimait par dessus tout voir ses enseignants aller droit au cœur de leur sujet et le présenter à leur manière plutôt qu'en suivant des autorités. Sachant combien le cœur humain est enclin à renverser ses idoles, il en appelait souvent à un pouvoir supérieur pour assister le faillible. Ses 'prières' présentaient bien souvent la veine humoristique innée de leur auteur, mais elles étaient en réalité plus sérieuses et ferventes que le lecteur pourrait le supposer. »⁶⁴ Voici un exemple tiré d'*Autobiographie* : « Maintenant, je prie le Seigneur de maintenir mes cheveux peignés au plus fin et d'en chasser toute ignorance, car Il sait que les pellicules de la paresse sont le premier poison pour la connaissance, le succès et le progrès. C'est la crasse la plus

59. Il s'agit de la bataille de Santiago de Cuba, la plus grande bataille navale de la guerre hispano-américaine. Elle opposa les flottes espagnoles et américaines le 3 juillet 1898, et se termina par la destruction de l'escadre espagnole des *Ca-raïbes*, dont le croiseur espagnol *Cristobal Colon*.

60. E.R. Booth, *History of Osteopathy and Twentieth-Century Medicine*, p. 20.

61. Z. Comeaux dans *Incendie sur la prairie* évoque également de tels dons, chapitre 13, pp. 139 et suivantes.

62. A.T. Still, *Autobiographie*, p. 313.

63. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, pp. 238-239.

64. E.R. Booth, *History of Osteopathy and Twentieth-Century Medicine*, p. 22.

*bassement dégoûtante. Gardez-m'en Ô Seigneur. Amen. »*⁶⁵

Et un autre exemple : « *Oh Seigneur, nous implorons une aide rapide. Si courte est la vie et si comptés et chargés de chagrins sont les jours de l'homme que nous Te demandons de faire que nos manuels scolaires soient plus brefs. Ne nous laisse pas succomber à la tentation de produire des manuels énormes. Maintenant, Seigneur, nous Te demandons soit d'ajouter 20 années à notre vie sur terre, soit d'apprendre la concision aux professeurs de toutes nos institutions dont nous sommes supposés recevoir un savoir pratique et une éducation utile. Tu sais, Ô Seigneur, que les longues prières viennent des hypocrites, par conséquent, je voudrais voir Ton bras nu et Ton poing serré réduire la stupidité de ces têtes qui ne savent pas que celui qui cherche à montrer sa sagesse en citant les autres est né avec une forte dose de stupidité native. Par conséquent, Ô Seigneur, casse son stylo, renverse son encre et tire lui les oreilles jusqu'à ce qu'il puisse discerner et comprendre que les écrits rasent le lecteur et ne sont que la justification d'un manque de confiance en soi pour dire au monde tout ce qui est profitable et pratique. Amen. »*⁶⁶ Peut-être, peut-on en partie comprendre ici pourquoi Still ne cite jamais de sources (sauf les sources médicales et anatomiques). Il estimait qu'une fois comprises et intégrées, les idées reçues d'autres sources étaient devenues siennes.

Féministe de la première heure

Alors qu'à son époque l'enseignement supérieur était fermé aux femmes, Still fut un des premiers à accepter des femmes comme étudiantes au sein de son école. À Jenette (Nettie) Bolles dont il avait soigné la mère avec succès et qui lui demandait si une femme pouvait devenir ostéopathe, il avait répondu : « *Une femme peut apprendre et pratiquer tout ce qu'un homme peut apprendre et pratiquer. »*⁶⁷

La première promotion du collège de Kirksville (1892) comportait déjà cinq femmes : « *Alors qu'à l'époque les collèges débattaient de l'opportunité d'admettre les femmes dans les cours, Still les accueillit immédiatement. Dans la première classe d'ostéopathie, il y avait cinq femmes, dont Blanche, la fille de Still. Nettie Hubbard Bolles eut l'honneur d'être désignée comme première femme diplômée en ostéopathie. »*⁶⁸

Still marquait par ailleurs un respect marqué pour la femme, y compris dans son activité de médecin, ce qui, apparemment, n'était pas courant pour l'époque. À propos du traitement des maladies de la femme, il évoque l'attitude du médecin classique de l'époque : « *Un MD la convaincra de monter sur sa table, la mettra en position Sims ou quelque autre position animale, puis, après avoir exploré sa personne, insèrera un spéculum et placera dans l'utérus une paire de pinces de dilatation, forçant l'utérus à s'ouvrir. Nous refusons ce genre d'exposition indécente et de praticien stupide. »*⁶⁹

D'autres traits caractéristiques de Still

Désintéressé, il traitait volontiers les pauvres, presque gratuitement. Il n'hésitait pas à faire attendre les bourgeois de la côte Est, souvent quelque peu imbus de leurs personnes et parfois venus par simple curiosité. Il favorisait ouvertement les gens de la frontière, ceux qui « *avaient fait la pays. »* « *Ce sont les hommes et les femmes qui apprivoisèrent le sauvage, nettochèrent et cultivèrent les champs, éliminant ainsi difficultés et dangers. Ils renoncèrent à leurs confort pour le bénéfice des générations suivantes, vivant peu, toujours sur leurs gardes jusqu'à ce que les écoles et la civilisation soient établies dans notre contrée sauvage et que commence le travail d'éducation des esprits permettant une autre sorte de vie. Vous êtes aujourd'hui riches de l'héritage légué par le*

65. A.T. Sti II, *Autobiographie*, p. 336.

66. Journal, of Osteopathy, Octobre 1901.

67. Janet Hubbard Bolles, « Dr. Still Regard for Woman's Ability, » *Journal of American Osteopathic Association* 17 (January 1918) : 250.

68. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, p. 200.

69. A. T. Still, *Philosophy and Mechanical Principles of Osteopathy* (1892) p. 216.

sang et la sueur du pionnier et, bien que vous puissiez maintenant sourire de ses superstitions et de sa mélancolie, vous devez respecter sa mémoire. »⁷⁰ Il est certain que l'ostéopathie est directement héritière de ce contexte pionnier. Elle n'aurait pu naître sans les conditions existant à cette époque et en ces lieux : désir de découvrir de nouveaux horizons (y compris dans les domaines de la compréhension de la vie et de l'homme), liberté d'entreprendre (pas ou peu de lois bornant ou limitant l'esprit d'entreprise individuel), capacité à affronter le danger et l'inconnu, etc.

Il était également plein de compassion pour l'affligé et très à l'écoute. Ce point ressort de manière diffuse de ses écrits. Cet altruisme est associé à une farouche volonté de convaincre (héritage de son père prêcheur itinérant ?) qui lui faisait ne pas hésiter à se montrer en spectacle dans la rue pour convaincre du bien-fondé de l'ostéopathie, ce qui lui a valu parfois des ennuis : « *Un jour, alors qu'il se rendaient de la gare d'Hannibal à leur hôtel, les Still virent un homme noir assez âgé sévèrement estropié. Charlie raconte : 'Mon père lui demanda de quoi il souffrait et après qu'il eût répondu, il le mit debout contre une caisse de denrées, sur le côté de la rue.' Tous les Still déposèrent leurs sacs à os. Still se saisit de la jambe et après l'avoir apparemment fait tourner plusieurs fois, demanda à l'homme de marcher, ce qu'il fit sans la moindre boiterie au plus grand émerveillement des badauds rassemblés. C'est à cause de singeries de ce genre que Still fut arrêté à Hannibal, dans le Missouri, pour pratique de la médecine sans licence. Il refusa le service d'un avocat, préférant plaider lui-même sa cause.* »⁷¹

Le chemin de Still

6 août 1828 : Naissance d'Andrew Taylor Still dans l'ouest de la Virginie d'Abraham Still, pasteur méthodiste d'origine germano-anglaise et de Martha Moore, d'origine écossaise.

1837 : La famille Still s'installe dans le Missouri. Activités de fermiers et de chasseurs. Still apprend dans le « Grand Livre de la nature. »

1849 : A. T. Still épouse Mary Vaughan. De ce mariage heureux, naîtront trois enfants.

1852 : Acquisition d'une ferme dans le Kansas. Still s'initie à la médecine auprès de son père et s'occupe des indiens Shawnees.

Jusqu'en 1857, trou bibliographique. Still parle d'études d'ingénieur, mais aucune trace n'existe. Il faut sans doute replacer ces propos dans le contexte de la loi Jackson évoquée p. 6. Il étudie la mécanique pour améliorer les travaux de la ferme.

1857 : Premiers combats esclavagistes. Still, s'engage résolument chez les anti esclavagistes. Jusqu'en 1860, il sera député de la législature du Kansas.

Il continue son activité médicale et dissèque de nombreux cadavres exhumés des tumulus indiens. Il apprend l'anatomie.

1859 : Décès de sa première épouse des suites de couches. Il découvre la théorie évolutionniste de Darwin, mais semble n'avoir pas saisi à ce moment toute sa portée.

1860 : Il épouse Mary E. Turner qui lui donnera quatre garçons et une fille.

1861-65 : Guerre de Sécession. Still s'engage chez les fédéraux. Il joue un rôle actif tout au long de la guerre. Il sera également médecin et chirurgien, améliorant ses connaissances.

1865 : Décès de quatre membres de sa famille au cours d'une épidémie de méningite cérébro-spinale. Au-delà de sa souffrance personnelle, il est traumatisé par l'incapacité des médecins à sauver ses enfants.

Années 60 : Il multiplie ses activités (ferme, minoterie, scierie). Il exerce la médecine allopathique. Il entame des études médicales au Kansas College of Medicine & Surgery. Dégoûté par la pauvreté de l'enseignement, il n'ira pas jusqu'au bout du cursus.

1868 : le 12 février, il reçoit l'initiation maçonnique dans la Loge Palmyra N° 23 de Baldwin (Kan-

70. A. T. Still, *Autobiographie*, pp. 30-31.

71. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, p. 193.

sas).

1870-74 : Premières expérimentations d'une autre médecine qui deviendra l'ostéopathie.

1874, 22 juin, 10 heures : Still prend conscience qu'il est en train de découvrir et formuler une nouvelle médecine qu'il s'appellera Ostéopathie. Il est âgé de 46 ans...

De 1870 1878 : Traversée du désert. Sa nouvelle orientation thérapeutique déclenche l'hostilité de ses confrères et du clergé. Il est considéré comme suppôt du diable. Abandonné par une bonne part de sa famille, il connaît également de grandes difficultés matérielles. Il travaille de manière itinérante.

1878 : S'installe à Kirksville dans le Missouri.

De 1878 à 1885 (environs) : Acquiert une renommée dépassant les états du Missouri et du Kansas. Il découvre les énormes ressources de son invention et traite presque toutes les maladies.

Fin des années 80 : Ne suffisant plus à la tâche, il forme ses enfants à l'ostéopathie. Il démontre ainsi que l'ostéopathie est un art transmissible et non pas un don surnaturel.

1892 : Fondation de l'American School of Osteopathy, à Kirksville, avec l'aide de William Smith, un médecin d'origine écossaise qui s'est « converti » à l'ostéopathie et qui l'aidera à enseigner l'anatomie.

1892-1900 : Expansion importante du collège et de l'ostéopathie. Malgré l'opposition violente des systèmes médicaux en place, l'ostéopathie continue à se développer et obtient progressivement le droit d'exercer dans tous les états. Mais cela ne correspond pas au statut médical actuel qui ne sera progressivement obtenu qu'entre 1930 et 1969.

1898-1910 : Still se retire progressivement et écrit. Quatre livres seront publiés.

1914 : Still est atteint d'un ictus. Il est confiné dans sa chambre mais demeurera lucide jusqu'à sa mort.

12 décembre 1917 : Still meurt d'une nouvelle attaque d'ictus cérébral.

L'ostéopathie

Le chemin vers la découverte de l'ostéopathie commence véritablement en 1865, après que Still ait assisté, impuissant à la mort de trois de ses enfants au cours d'une épidémie de méningite cérébro-spinale. Il tombe en grand désespoir : « *C'est lorsque je me tenais là, regardant fixement trois membres de ma famille – deux de mes propres enfants et un enfant que nous avons adopté⁷²–, tous morts de la méningite cérébro-spinale que je me posai les sérieuses questions 'Avec la maladie Dieu a-t-il abandonné l'homme dans un monde d'incertitude ? L'incertitude, qu'est-ce que c'est ? Que donner et pour quel résultat ? Et une fois mort, savons-nous où il va ?' Je décidai alors que Dieu n'était pas un Dieu d'incertitude, mais un Dieu de vérité. Et toutes Ses œuvres, spirituelles et matérielles, sont harmonieuses. Sa loi de vie animale est absolue. Un Dieu si avisé a certainement placé le remède au sein même de la demeure matérielle dans laquelle habite l'esprit de vie.*

« *Avec cette pensée, je gréai mon esquif et lançai mon embarcation, comme un explorateur. Comme Colomb, je trouvai du bois flottant sur la surface. Je notai la direction du vent, d'où il venait, et dirigeai mon bateau en conséquence. Bientôt, je discernai les vertes îles de la santé se profilant sur l'océan de la raison. Depuis ce jour, j'ai toujours veillé à la direction et à l'origine du vent et je n'ai jamais manqué de trouver la source de son souffle.* »⁷³

La quête

Pendant les dix ans qui suivent, Still passe son temps à l'étude, l'observation, la comparaison et l'expérimentation. Après avoir relu les livres médicaux sans y trouver de réponse satisfaisante, il

72. Il s'agit de Susan 11 ans, d'Abram 12 ans, enfants de son premier mariage et d'une petite fille adoptée de 9 ans dont on ne connaît pas le nom.

73. A. T. Still, *Autobiographie*, p. 76.

se tourne vers la nature. Il creuse les tombes indiennes pour se procurer les corps nécessaires à sa recherche.⁷⁴ Pendant plus d'une année, il se concentre sur l'étude des os, expérimentant pour comprendre leurs relations mutuelles. Puis, il étudie les muscles, les nerfs, les ligaments et les tissus ; il étudie le sang qu'il appelle « fleuve de vie, » et la façon dont il circule. En poursuivant ses recherches avec une rigueur extrême, il en vient à considérer le corps humain comme une mécanique. Il trouve que cette machine, constituée à partir d'un squelette supporté par des muscles et des ligaments, obéit à certaines lois mécaniques et par conséquent, est sujet à des tensions et des contraintes. Il apprend que les fonctions correctes des systèmes nerveux et circulatoires sont d'une importance primordiale pour la santé et la maladie. Il croit que le corps contient toutes les substances nécessaires à la santé et que lorsqu'elles sont correctement stimulées, elles peuvent également soigner les maladies. Ces convictions le conduisirent à la théorie selon laquelle toutes les parties du corps sont en relation réciproque et que l'humain doit être traité comme un tout.

N'oublions pas non plus que pendant tout ce temps, il cherche également dans les domaines philosophiques et spirituels, recherches qui nourrissent autant sa quête que son travail dans le concret du corps.

Le 22 juin 1874

Combinant recherches et observations cliniques, la nouvelle philosophie médicale de Still évolue. Au point qu'il finit par être convaincu qu'il a découvert une réelle nouvelle science médicale : « *Ma science ou ma découverte naquit au Kansas à l'issue de multiples essais, réalisés à la frontière, alors que je combattais les idées pro-esclavagistes, les serpents et les blaireaux puis, plus tard, tout au long de la guerre de Sécession et jusqu'au 22 juin 1874. Comme l'éclat d'un soleil, une vérité frappa mon esprit: par l'étude, la recherche et l'observation, j'approchai graduellement une science qui serait un grand bienfait pour le monde.* »⁷⁵

Nommer la « science »

Mais, en ce 22 juin 1874, « la science » n'a pas encore de nom. Ce nom viendra bien plus tard. Charles Still affirme qu'il ne sait exactement à quelle date son père forgea le mot *ostéopathie*. « *Cependant, en 1885, un professeur, le Dr Charles Sweet de Baldwin City dans le Kansas, vint à Kirksville pour y être traité par le Dr Still. Still, alors orienté vers une combinaison du grec osteon, signifiant os et pathein, signifiant souffrance, demanda l'opinion de Sweet sur le nom nouvellement choisi. Immédiatement après être rentré à Baldwin City, Sweet écrivit : 'C'est le meilleur nom que vous puissiez lui donner. Il couvre le sujet beaucoup mieux que les mots allopathie, homéopathie et électisme.'* »⁷⁶

Still explique son choix dans *Autobiographie* : « *Vous vous demandez ce qu'est l'ostéopathie ; vous regardez dans le dictionnaire médical et trouvez comme définition : 'maladie des os.'* C'est une grave erreur. *Ostéopathie est composé de deux mots, osteon, signifiant os, et pathos, pathein, souffrir. Elle présume que l'os Osteon est le point de départ à partir duquel j'ai établi la cause de conditions pathologiques, puis j'ai combiné osteo avec pathie d'où a résulté ostéopathie.* »⁷⁷

Concept fondamentaux et philosophie de l'ostéopathie

Lorsque nous avons évoqué Herbert Spencer, nous avons dit que la philosophie évolutionniste et l'application qu'il en fit à tous les domaines de la vie, y compris la biologie et la physiologie avaient particulièrement intéressé et inspiré Still, au point que celui-ci dira plus tard que « *Her-*

74. Il n'était évidemment pas question de déterrer des morts américains, mais le statut inférieur des indiens l'autorisait. Par ailleurs, ils n'étaient pas vraiment enterrés, mais recouverts, constituant des tumulus, d'accès facile.

75. A. T. Still, *Autobiographie*, p.p. 73-74.

76. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, p. 196.

77. A. T. Still : *Autobiographie*, p. 165.

bert Spencer⁷⁸ était son philosophe préféré et Alfred Russel Wallace⁷⁹ son biologiste favori, les deux étant des leaders du mouvement évolutionniste. »⁸⁰

Une médecine évolutionniste

L'ostéopathie doit à Spencer une structure philosophique, un modèle, ou plus exactement un *méta*⁸¹ modèle, c'est-à-dire un large cadre conceptuel au sein duquel Still a pu élaborer un concept cohérent, pouvant servir de fondement à son savoir-faire thérapeutique. « *De l'approche holistique aux mécanismes de la physiologie, à l'électricité et au magnétisme, la philosophie de Still est imprégnée d'allusions à la philosophie spencérienne, mettant l'accent sur les thèmes chers à Spencer que sont la causalité naturelle, ou cause et effet, la dépendance mutuelle des parties, structure et fonction, les effets de l'utilisation et de la désuétude, le concept de matière, mouvement et force aussi bien que le terme 'Inconnaissable', se référant à Dieu.* »⁸²

Encore une fois, répétons que lorsque nous parlons de philosophie, nous ne parlons pas de remuement plus ou moins stérile de principes et d'idées, mais de fondements qui nous servent de base d'action, de *fulcrum* diraient les ostéopathes crâniens, de point d'appui pour agir.

Si nous adoptons une vision hiérarchique, la démarche de Spencer est de nature systémique et peut se voir comme cherchant à englober au sein d'un modèle général, des modèles particuliers. C'est donc chez Spencer que Still a vu conceptualisés les grands *canons*⁸³ philosophiques et biologiques, qu'il utilisera pour fonder l'ostéopathie :

- L'unité de tout système vivant : chaque partie vit pour et par l'ensemble.
- L'étroite relation de la structure et de la fonction.
- Le mouvement (changement) comme manifestation première de la vie.
- La nécessité de la libre circulation des fluides au sein d'un système vivant.
- La capacité du corps à produire les substances nécessaires à son fonctionnement.
- La faculté d'un organisme vivant à s'auto réguler et à surmonter la maladie.
- Les lois de cause à effet.
- L'Inconnaissable.

De plus, Spencer résumera le principe de l'organisation du vivant en expliquant qu'il répondait à la loi de la Force de la matière et du mouvement, où le terme Force représente le principe vital

Entre deux mondes

Le conflit intérieur, généré chez Still par la rencontre de deux concepts opposés que sont le créationnisme et l'évolutionnisme dont parle Trowbridge (voir p.21), Still l'exprime aussi dans la manière dont il vit et présente l'ostéopathie. Spencer esquisse et fait miroiter un « nouveau monde », qui le séduit et l'attire, mais le passage n'est pas instantané et si une partie de Still est déjà dans le nouveau, une partie demeure dans l'ancien. Ainsi, tout en reconnaissant et en évoluant des lois typiquement évolutionnistes, Still les énonce et les vit selon les critères de l'ancien modèle. L'évolutionnisme conduit à l'incertain (la vie est en perpétuel changement) et il l'aborde avec des certitudes figées de la conception traditionnelle, biblique. Cela semble particulièrement net pour la considération mécaniste du corps, la relation structure/fonction et les lois de cause à effet.

78. Voir p. 20.

79. Voir p. 20.

80. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, p. 157.

81. **Mét(a)** Élément, du gr. *meta*, exprimant la succession, le changement, la participation, et en philosophie et dans les sciences humaines « ce qui dépasse, englobe » (un objet, une science) : *métalangue, métamathématique*.

82. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, 227.

83. **Canon** : (du grec *kanôn*, « règle ») **1/** En théologie, décret, règle concernant la foi ou la discipline religieuse. (Les canons de l'Église). **2/** Dans les arts, ensemble de règles servant à déterminer les proportions idéales du corps humain (à l'origine, dans la statuaire grecque). **3/** Principe servant de règle ; objet pris comme type idéal et référence.

Maître mécanicien

Spencer écrit que « *Nos membres sont des leviers composés agissant tout à fait de la même manière que des leviers de fer ou de bois.* »⁸⁴ Cela rejoint l'expérience de Still qui reste résolument attaché à la conception déterministe et mécaniste du monde. Il considère le corps humain comme une mécanique et voit l'ostéopathe comme un « mécanicien de la vie ». Les citations étayant ce propos abondent dans ces écrits : « *Ici, votre responsabilité est doublée. Votre première position est celle d'un maître mécanicien, capable de dessiner des plans et d'écrire minutieusement une spécification permettant à l'ingénieur de savoir dans le moindre détail ce qu'est une machine bien construite. À la fois comme constructeur et comme opérateur, il connaît les parties et leurs relations et vous, vous êtes supposé être le contremaître de l'atelier de réparation. La machine, c'est la personne vivante, l'ingénieur, c'est la nature et vous êtes le maître mécanicien.* »⁸⁵ (Still, 2003, 218-219).

Les connaissances aujourd'hui accumulées sur le système corporel humain et son fonctionnement, nous disent que l'aspect mécanique, s'il est réel, est loin d'être unique. Il s'associe sans cesse à des activités d'autre nature, notamment chimiques, énergétiques, émotionnelles, spirituelles, etc.

Structure et fonction

Spencer définit l'individu biologique comme « *un tout concret possédant une structure qui lui permet, lorsqu'il se trouve placé dans les conditions convenables, d'accommoder constamment ses relations internes aux externes, de manière à conserver l'équilibre de ses fonctions.* »⁸⁶ Il établit donc bien une relation entre structure et fonction. Lorsqu'en ostéopathie on évoque cette relation, on dit habituellement : « *la structure gouverne la fonction* ». Notons tout d'abord que si elle résume assez justement un des concepts essentiels de l'ostéopathie – la relation de la structure et de la fonction –, cette affirmation ne se trouve ainsi formulée dans aucun des écrits publiés de Still...

Par ailleurs, ainsi énoncé, le concept devient ambigu, notamment à cause du mot *gouverne* dont le sens s'est considérablement altéré avec le temps. Cette ambiguïté a conduit plus d'un ostéopathe à accorder à la structure plus d'attention que nécessaire. Gouverner, nous dit *Larousse*, c'est diriger à l'aide d'un gouvernail. Or la fonction d'un gouvernail, c'est d'orienter vers une direction, pas de pousser. Autrement dit, la force, la puissance motrice vient du moteur, un système indépendant du gouvernail. Dans cette manière d'énoncer la relation, c'est typiquement l'ancien modèle qui s'exprime, et qui actualise un versant du couple, l'opposant à l'autre. C'est aussi le versant objectif qui est actualisé, au détriment du versant subjectif.

La relation structure fonction est de nature systémique. En effet, systémique et dialogique voient structure et fonction comme deux éléments inséparables d'un même couple représentant les aspects complémentaires d'un processus spatio-temporel indivisible. Cet antagonisme dynamique anime toute entité. Nous le retrouvons dans un autre couple célèbre, celui de l'onde et de la particule de la physique quantique. Comme une entité n'est pas tantôt onde et tantôt particule, elle n'est pas tantôt structure et tantôt fonction. C'est notre incapacité à les envisager simultanément qui nous oblige à considérer, à « voir » structure *ou* fonction. Dans le conflit qui, selon l'histoire, a opposé Still (le structurel) à Littlejohn (le fonctionnel), tous deux avaient raison. C'est la fixité de leur attitude qui a généré le conflit et non l'idée qu'ils voulaient promouvoir de ce qu'ils observaient.

Cause et effet, complexité, hypercomplexité...

Le concept de cause et d'effet est bien entendu inhérent à la philosophie évolutionniste : « *La cause en tant que cause n'existe qu'en relation avec son effet : la cause est une cause de l'effet ;*

84. H. Spencer, *Premiers principes*, p. 63.

85. A.T. Still, *Philosophie de l'ostéopathie*, pp. 218-219.

86. H. Spencer, *Principes de biologie*, p. 74.

l'effet est un effet de la cause. »⁸⁷ Le concept a été logiquement repris par Still. Mais il le comprend et l'utilise comme s'il s'appliquait à un système fermé, ce qui suggère une causalité linéaire, à vecteur unique (toujours dans le même sens). Or, nous savons aujourd'hui que tout système complexe et particulièrement le vivant, est un système ouvert, en échange permanent avec son environnement (interne ou externe) et que sans cesse, il y a rétroaction de l'effet sur la cause, ce qui justement génère le complexe.

Par ailleurs, le système corporel étant un système hyper-complexe, nous n'avons pas seulement à faire à une cause engendrant des effets qui eux-mêmes engendrent des effets, mais à de multiples causes engendrant simultanément de multiples effets rétroagissant à leur tour sur les causes qui les ont engendrés. Il est donc très difficile de s'y retrouver et la solution se trouve sans doute plus dans un abord global du vivant que dans un abord spécifique...

Définir l'ostéopathie

Still lui-même nous donne de l'ostéopathie une définition tout à fait laconique : « *L'ostéopathie est la loi de l'Esprit de la Matière et du Mouvement* »⁸⁸ Viola Frymann affirme que cette définition « *est la définition, la seule définition, que donna A. T. Still pour les principes et la pratique de ce qu'il découvrit et nomma ostéopathie.* »⁸⁹

Il semble que cette définition n'ait pas satisfait les successeurs de Still qui ont cherché à « l'améliorer ». Leurs tentatives se heurtent en premier au fait que le concept est riche et multiforme et donc difficilement « cernable », en second aux difficultés rencontrées par les ostéopathes dans leurs combats pour la reconnaissance, et enfin au fait que l'ostéopathie s'est répandue dans le monde entier, pratiquée par des gens aux statuts fort différents. Par ailleurs, la définition de l'ostéopathie doit tenir compte des aspects conceptuels ou philosophiques, mais également des aspects juridiques ; et la conciliation de ces aspects n'est pas forcément chose simple.

Aspects conceptuels et philosophiques

On trouve à la fin d'*Autobiographie* une définition dite « technique » élaborée conjointement par Still et Littlejohn :

« L'ostéopathie est la science consistant en une connaissance exacte, exhaustive et vérifiable de la structure et des fonctions du mécanisme humain, anatomiques, physiologiques et psychologiques, incluant la chimie et la physique de ses éléments connus, ayant permis de découvrir certaines lois organiques et ressources curatives au sein du corps lui-même par lesquelles, la nature, sous le traitement scientifique, original à la pratique ostéopathique, différent de toutes les méthodes ordinaires de stimulation externe, artificielle ou médicinale, et en accord harmonieux avec ses propres principes mécaniques, ses activités moléculaires et processus métaboliques, peut se rétablir de déplacements, désorganisations, dérangements et des maladies qui en ont résulté et retrouver son équilibre normal de forme et de fonction en santé et en force. »⁹⁰

Dans les années 50

Un consensus a semblé se former pour la formulation suivante qui pose quatre principes clés :

Le concept ostéopathique s'appuie sur quatre principes desquels découle un concept étiologique, une philosophie, et une technique thérapeutique qui sont caractéristiques, mais ne sont pas les seuls traits distinctifs du diagnostic et du traitement ostéopathiques.

1. le corps est une unité.
2. le corps possède des mécanismes d'auto-régulation
3. Structure et fonction sont en interrelation réciproque.
4. Une thérapie rationnelle est basée sur une compréhension de l'unité du corps, des méca-

87. H. Spencer, *Premiers principes*, p. 34.

88. A.T. Still : *Autobiographie*, p. 208.

89. V. Frymann : *Motion - the difference between life and death*, p. 251.

90. A. T. Still, *Autobiographie*, p. 360.

nismes d'auto-régulation et sur l'interrelation entre structure et fonction.

En 1997

Les recherches sur l'humain et la santé ayant évolué, il devint nécessaire de modifier quelque peu les quatre points pour y inclure des facteurs jusqu'alors non indiqués, notamment le mental et l'esprit. Ainsi, en 1997 les quatre points du concept furent modifiés comme suit :

1. Le corps est une unité ; la personne est l'unité du corps, du mental et de l'esprit
2. Le corps a la capacité d'auto-régulation, d'auto-guérison et de conservation de la santé.
3. Structure et fonction sont en interrelation réciproque.
4. Un traitement rationnel s'appuie sur la compréhension des principes de base d'unité du corps, d'auto régulation et d'interrelation entre structure et fonction.

Aspects juridiques

Aux USA, la reconnaissance de l'ostéopathie s'est effectuée en deux temps – la légalisation, puis la reconnaissance médicale ⁹¹ – et l'évolution de la définition de l'ostéopathe reflète à la fois les luttes (pousser dans un sens) et les acquis. Ainsi, jusque dans les années 60, on parle de **concept ostéopathique**. Mais les ostéopathes veulent être reconnus comme médecins. Alors, on parlera de **médecine ostéopathique**. C'est ainsi qu'en 1960, au plus fort de la lutte pour la reconnaissance médicale, l'American Osteopathic Association (AOA), propose de substituer dans tous les écrits et discussions officiels le terme de « médecine ostéopathique » à celui « d'ostéopathie » qui devait être réservé aux « discussions informelles, historiques ou sentimentales » (Sic !). ⁹²

De plus, à partir de la fin des années 60, un autre phénomène – cette fois extérieur –, vient modifier le panorama ostéopathique : l'ostéopathie se développe en dehors des États-Unis, notamment en Europe, pratiquée le plus souvent par des non médecins. La dénomination d'ostéopathe sert désormais à qualifier des intervenants aux statuts très différents selon les pays. Les américains, fort pointilleux sur la préservation de leur statut de médecin, songent alors à modifier les appellations « ostéopathe » et « ostéopathie ». Ils finissent même par accepter l'existence d'ostéopathes ailleurs qu'aux USA : en juillet 1999, la Commission relative aux politiques de santé de l'AOA propose de redéfinir le terme « ostéopathie » comme : « *La description de systèmes s'étant développés aux premières heures du mouvement ostéopathique aux USA et ayant cours aujourd'hui hors des États-Unis, mais dont les praticiens ne sont pas médecins à part entière et n'ont qu'un exercice aux prérogatives limitées.* » ⁹³

Finalement en juillet 2000, « *L'Association Américaine d'Ostéopathie (AOA) réaffirme sa politique éditoriale de 1994, qui considère comme équivalents les termes ostéopathie et médecine ostéopathique. Et de plus, L'association Américaine d'ostéopathie (AOA) établit dans ses statuts de politique générale, aussi bien sur le plan éditorial que dans les conversations courantes, l'établissement du terme 'médecin et chirurgien ostéopathe' à la place du mot 'ostéopathe' ; le mot 'ostéopathe' étant limité aux discussions historiques, sentimentales et informelles* » ⁹⁴

La définition aujourd'hui

Aujourd'hui, le terme « ostéopathie » est largement répandu dans le monde, attaché à des pratiques très différentes de ce qui se fait aux USA et contredisant la notion d'autorité médicale avec les privilèges associés auxquels les ostéopathes américains sont si attachés. « *Cet aperçu nous permet d'accepter l'idée qu'une définition consensuelle de l'ostéopathie ne saurait exister à l'échelle mondiale, chaque pays ayant des spécificités qui lui sont propres. Cette constatation nous dédouane certainement d'une quelconque culpabilité, ou encore d'un complexe d'infériorité, par rapport à la « nation » fondatrice, nous encourageant à élaborer nos propres définitions et critères concernant l'ostéopathie,*

91. Voit p. 43.

92. AAO Newsletter, Juillet 2000 in J-H Francès & P. Tricot *Ostéopathie, un mot pour quoi dire ?* Revue *Apostill*, n° 8 Printemps 2001.

93. Ibid.

94. Ibid.

L'ostéopathie aujourd'hui

Disciples et successeurs de Still ont connu les mêmes difficultés d'adaptation au paradigme de la complexité que les autres groupes humains. Ils ont, eux aussi, vécu le paradoxe de leur fondateur. Alors même que l'ostéopathie énonce les prémices d'une autre médecine, ils demeurent le plus souvent à cheval entre deux conceptions, sans parvenir à s'établir vraiment dans la cohérence du complexe. Certes, ils ont eu de nombreuses intuitions relatives au complexe – ce qui a permis à la pensée et à la pratique ostéopathiques de progresser indéniablement –, mais ils ne disposaient pas des outils conceptuels ni parfois du niveau culturel leur permettant de l'intégrer de manière cohérente à leur vision de l'ostéopathie.

Et nous, ostéopathes du début de XXI^e siècle, ne devrions pas nous bercer d'illusions ; nous vivons aujourd'hui les mêmes tiraillements que nos devanciers. Nous sommes encore dans le passage, et nos difficultés et réticences à intégrer le paradigme de la complexité sont encore très prégnantes. Une entrave importante dans cette progression est sans doute consécutive à notre quête de reconnaissance par le système médical : elle nous a obligés à demeurer en accord avec les standards officiels qui à l'évidence, ignorent encore la cohérence du complexe. Notre devenir en tant qu'ostéopathes dépend sans doute de notre capacité à avancer résolument vers l'intégration du complexe et de l'appliquer à notre conception et donc à notre pratique de l'ostéopathie. Bref, à devenir vraiment – totalement – ostéopathes. Et cela, selon notre point de vue, ce n'est pas une question de techniques, mais bel et bien une question de philosophie, pratique certes, mais philosophie tout de même. Cela concerne la manière dont nous abordons notre fonction d'ostéopathe et notre patient lorsque nous cherchons à le comprendre. Et là, Still, aujourd'hui encore, nous propose une voie réellement originale, bien que difficile.

Allons plus loin : et la vie ?

Nous venons de présenter succinctement les concepts de base de l'ostéopathie. Elle s'intéresse au **vivant** et tente de l'aider dans ses difficultés. Lorsque nous avons évoqué plus haut la fameuse phrase « la structure gouverne la fonction », nous avons précisé que la fonction d'un gouvernail, c'est d'orienter vers une direction, pas de pousser. Autrement dit, la force, la puissance motrice vient du moteur, un système indépendant du gouvernail. Eh bien justement, d'où vient-elle cette force ? Même s'il ne l'a pas formulé de cette manière, Still s'est trouvé, lui aussi, confronté à la question : « d'où vient la **vie** ? » Ce qui l'a placé face au même Inconnaissable que Spencer.

Dans notre quête à la recherche des causes, de La Cause, notre raison se trouve à un moment donné face à un obstacle qui la dépasse et qu'elle ne peut résoudre, face à l'Inconnaissable : quelle est la source ultime de tout cela ? Still s'est alors naturellement tourné vers une quête spirituelle. Ses racines méthodistes ont, un temps, fournies des réponses apparemment satisfaisantes, mais qui n'ont pas résisté bien longtemps à ses exigences de cohérence et de compréhension ; et comme il n'était pas homme à se laisser arrêter par les conventions, il n'a pas hésité à chercher dans tous les domaines, même les plus sulfureux (spiritualisme, théosophie, etc.)

Il n'est pas étonnant qu'il ait été séduit par les propos de Coues⁹⁶ qui, bien que scientifique, a osé aborder la question en « sortant du cadre » seul moyen sans doute de trouver quelque réponse à la question « qu'est la vie ? » Ou : « qu'est-ce qui différencie un organisme vivant d'un organisme mort. »

De ce commerce, Still a tiré l'idée de l'homme trin, qu'il évoque dans *Philosophie de l'ostéopathie* : « ... notre raison nous oblige à conclure à l'existence d'un être supérieur qui conduit l'homme matériel, le soutient, le supporte et le protège du danger ; et après toutes ces explications, nous devons décider que l'homme, lorsqu'il est complet, est trinitaire. En premier, le corps matériel, en se-

95. Ibid.

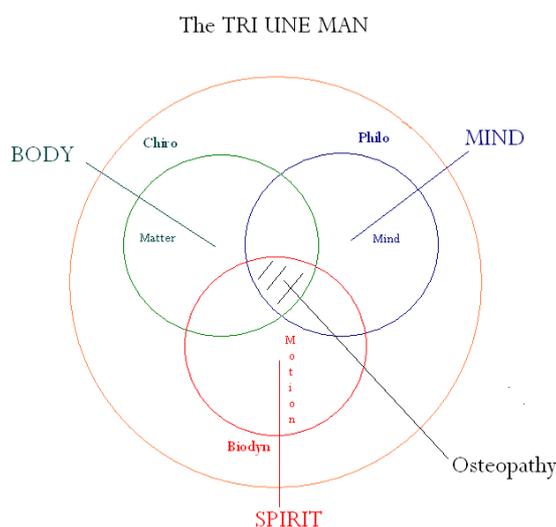
96. Voir p. 17.

cond, l'être spirituel, en troisième, un être de pensée de loin supérieur à tous les mouvements vitaux et aux formes matérielles, dont le devoir est de diriger sagement ce grand mécanisme de vie. »⁹⁷ Et si nous tenons à respecter un des fondements de l'ostéopathie, la globalité, il faut bien accepter de nous échapper du domaine strictement objectif, pour nous intéresser à ces autres parties composant un être humain, quels que soient les noms qu'on leur donne et la manière dont nous les concevons.

Évidemment une telle démarche nous place immédiatement au ban de la science, en tout cas de la science telle qu'elle se vit aujourd'hui. Et notre soif de reconnaissance devient alors un obstacle majeur à notre évolution en tant qu'ostéopathe. Afin d'obtenir une reconnaissance il nous a fallu « mettre sous le boisseau » ce que nous devrions être réellement, selon les concepts stilliens pour être ostéopathes. Nous nous sommes rétrécis pour ne plus penser que matière, objectif, mesure, etc. Nous sommes aujourd'hui « reconnus » – en tout cas, nous avons un statut. Mais à quel prix ? De ce jeu, l'ostéopathie sort bien rétrécie, je dirais même émasculée. Et si nous continuons, après avoir perdu notre sexe, nous perdrons aussi notre âme. Ce n'est pas parce que la science est malade ou plus exactement parce que les humains sont malades de la science que nous devons suivre la même piste. Rappelons-nous Einstein : « *J'affirme que le sentiment religieux cosmique est le motif le plus puissant et le plus noble de la recherche scientifique.* »

Une modélisation de la Nature selon Still

Christian Hartmann a tenté de clarifier la compréhension que Still avait de l'organisation de notre univers et de l'Homme en son sein. Cela n'est pas simple, parce que Still utilise un grand nombre de vocables pour désigner cette force de vie et que, par ailleurs sa conception, reflétant son évolution personnelle, a notablement évolué au cours de sa vie. De plus, les différents vocables utilisés renvoient à deux difficultés importantes : celle de nommer l'Inconnaissable, tout en utilisant des termes compréhensibles par tous, quels que soient les niveaux culturels ou philosophiques. Par ailleurs, désirant par dessus tout que l'ostéopathie soit bien individualisée, non confondue avec d'autres courants, il lui fallait se démarquer de tout mouvement religieux ou spirituel connu.



**Schéma proposé par Christian Hartmann pour illustrer la constitution trinitaire de l'homme.
Il montre que l'ostéopathie (et donc l'ostéopathe) agit à la rencontre des trois...⁹⁸**

97. A.T. Still, *Philosophie de l'ostéopathie*, p. 49.

98. On peut se demander pourquoi, dans le schéma, C. Hartmann place le mouvement (motion) avec l'Esprit (Spirit). C'est parce que l'étymologie du mot « âme, » anima caractérise le vivant et donc le mouvement qui anime les êtres vivants.

Âme : Du latin *animal* (« être vivant », « être animé », « créature ») « Le terme *âme* apparaît d'abord au Xe siècle, dérivé du latin *anima* qui définit la part immatérielle d'un individu, son principe spirituel de vie. Puis, deux siècles plus tard, se construit *animal*, celui qui est animé par ce souffle, cette âme. L'homme est un être animé, et il partage cette particularité

C. Hartmann estime donc que le Dieu de la Nature de Still, n'est pas le dieu des chrétiens. Selon lui, la vision de Still pourrait être schématisée autour du squelette suivant :

Il existe un Dieu de la Nature
L'univers, la création, est une expression de ce Dieu
L'Intelligence de ce Dieu se reflète dans la Nature
L'Intelligence de la Nature se reflète dans l'Homme
L'Homme se reflète dans son enveloppe charnelle
C'est elle que l'on peut disséquer car elle est matérielle

Mais l'homme ne se limite pas à son enveloppe charnelle. Hartmann a tenté de dresser schématiquement le modèle de l'homme trinitaire selon Still. Se basant sur la triade *body mind spirit*, il établit ces trois pôles sous forme de sphères. Elles ne sont pas séparées. Ce ne sont que des pôles particuliers d'un tout unifié. « *Je trouve en l'homme un univers en miniature, je trouve la matière le mouvement et l'esprit.* »⁹⁹

Chacun de ses éléments correspond à une des sphères : la matière pour le corps, le mouvement pour le mental et l'esprit pour l'âme. Chacun de ces trois pôles est plus spécifiquement étudiée et travaillé par certaines disciplines :

- équilibrer la matière du corps est le domaine par exemple de la chiropractie ou de la thérapie manuelle ;
- équilibrer le mental est du domaine de la philosophie ou des approches cognitives ;
- la composante spirituelle peut s'exprimer à travers une religion (comme le fait Viola Frymann, par exemple), ou selon Hartmann par l'approche biodynamique.

De là découlent ce qui qu'auraient pu, selon Hartmann, être les conseils de Still :

Soyez à l'écoute, ressentez ;
Apprenez toujours ;
Connaissez vous vous même ;
Soyez en paix avec vous même et avec Dieu.

Les techniques de Still

Malgré le nombre de pages écrites, Still n'a laissé pratiquement aucune description de techniques. Dès que nous nous sommes intéressés au personnage, nous nous sommes évidemment demandés comment il travaillait...

Témoignage d'un descendant de Still

En septembre 1998, au cours d'un voyage organisé par notre confrère Bruno Ducoux, nous sommes allés à Kirksville avec un groupe d'ostéopathes œuvrant au sein des associations d'enfants handicapés et nous avons eu la chance de rencontrer un arrière petit fils d'A. T. Still, Richard Still Jr., vivant à Kirksville et y exerçant encore la profession d'ostéopathe (il avait à l'époque plus de 65 ans). Il nous a dit n'avoir pas connu son arrière grand-père, mais avoir bien connu son grand père (Harry Mix Still, un des enfants jumeaux d'A. T. – voir annexe p. 49), avoir baigné dans le bain ostéopathique dès sa plus tendre enfance et avoir reçu l'ostéopathie de George Mark Laughlin, époux de Blanche Still, sœur d'Harry. Nous l'avons vu travailler et il ne pratiquait pas la manipulation comme nous la connaissons. Il nous a même affirmé qu'A. T. Still ne pratiquait ni ne préconisait l'utilisation de ces techniques.¹⁰⁰ Pourtant, dans certains collèges aujourd'hui, se ré-pète encore que « si on ne sait pas faire craquer, on ne peut pas s'appeler ostéopathe » !

té lexicale avec tous les *animaux* - la naissance des mots n'est ni innocente ni hasardeuse. » (Jean Réal, *Bêtes et juges*, Paris, Buchet Castel, 2006) source: <http://fr.wiktionary.org/wiki/animal>
99. A.T. Still : *Autobiographie*. p. 306.

100. Voir l'article racontant cette rencontre dans la revue *Apostill* n°2 d'octobre 1998.

Ce qu'il ne faisait pas...

Mais si nous ne savons pas ce qu'il faisait, nous savons, en revanche, par des témoignages précis et par ses écrits, ce qu'il ne faisait pas et dans quel esprit il faisait ce qu'il faisait. Ainsi, dans le Yearbook de 1958, H. H. Gravett, un ostéopathe diplômé de la classe de 1896, évoque la première conférence faite par Still devant la classe de trente cinq étudiants et dont il a noté les points essentiels. En voici un extrait : « *Pour toute force au sein du corps existe une force opposée. La cause de la cause responsable d'avoir astreint les forces en opposition hors de leur équilibre doit toujours être recherchée. Il est important que vous la découvriez et il est tout aussi important de la corriger, de la laisser tranquille, la nature s'occupant du reste.*¹⁰¹ *La seule aide que puisse vous apporter le autres, c'est une meilleure compréhension des principes fondamentaux sur lesquels repose l'ostéopathie. Ils ne peuvent vous démontrer comment les utiliser. Si vous désirez être un imitateur, étudiez dans les bains-douche. Mais n'essayez pas d'ajuster les structures osseuses en imitant la manière dont procèdent vos camarades. Les os s'ajustent les uns aux autres comme les pièces d'un puzzle et c'est par vous-même que vous devez reconstituer le puzzle. Ni le claquement ni le craquement des os ne sont la preuve d'un ajustement. C'est seulement une fois alignés et dans une relation normale avec leurs congénères qu'ils pourront fonctionner comme la Nature l'a prévu pour eux.* »¹⁰²

Le craquement ne prouve rien

Enfonçons une dernière fois le clou. Dans *Recherche et pratique*, à la question : « *Comment devons-nous tirer un os pour le remettre en place ?* » Still répond : « *Tirez-le jusqu'à sa bonne place, et laissez-le là.* » *Un homme conseille de tirer tous les os que vous essayez de corriger, jusqu'à ce qu'ils 'craquent'. Ce 'craquement' n'est pas un critère auquel se fier. Les os ne craquent pas toujours quand ils se remettent en place, pas plus que le craquement ne signifie qu'ils sont correctement ajustés. En tirant sur votre doigt, vous entendrez un bruit soudain. La séparation brutale et forcée des extrémités des os formant l'articulation provoque un vide, et l'air pénétrant dans l'articulation et remplissant ce vide produit ce bruit sec. Voilà tout simplement l'explication de ce 'craquement' auquel le patient accorde une telle importance qu'il est pour lui la preuve que la correction est réussie. L'ostéopathe ne devrait pas encourager cette idée chez son patient comme étant la démonstration que quelque chose est accompli.* »¹⁰³

Liberté d'action

Au long de ses écrits, il insiste sur le fait que le plus important est de comprendre le problème et met l'accent sur la philosophie et la compréhension du cas du patient. La technique utilisée pour libérer ce qui est contraint revêt à ses yeux peu d'importance : « *Je désire exprimer clairement qu'il existe de nombreux moyens pour ajuster les os. Et lorsqu'un praticien n'utilise pas la même méthode qu'un autre, cela ne démontre aucunement de l'ignorance criminelle de la part de l'un ou de l'autre, mais simplement deux moyens différents pour obtenir des résultats. Un habile mécanicien possède plusieurs méthodes par lesquelles il peut parvenir au résultat désiré. Un point fixe, un levier, une torsion ou la force d'une vis, peuvent être utilisés par tous les mécaniciens et le sont effectivement. Le choix des méthodes doit être décidé par chacun, et dépend de sa propre habileté et de son jugement. Un praticien est droitier, un autre gaucher. Ils choisiront différentes méthodes pour accomplir la même chose. Chaque praticien devrait utiliser son jugement personnel et choisir sa propre méthode pour ajuster tous les os du corps. Le problème n'est pas d'imiter ce que font avec succès quelques praticiens, mais de ramener un os de l'anormal au normal.* »¹⁰⁴

Le fait qu'il ne nous ai pas laissé de description techniques peut nous gêner aujourd'hui, mais en même temps, on peut y voir une manifestation de son génie. Un héritage technique n'aurait pas

101. Voilà l'origine de la fameuse phrase : « *find it, fix it and leave it alone* » (trouvez la, corrigez la et laissez la tranquille) que les ostéopathes colportent et dont on ne trouve aucune trace dans les écrits publiés de Still...

102. H.H. Gravett, *Echoes from Dr. Still's lectures to the class fo ninety six*. In AOA Yearbook, 1948, pp. 49-50.

103. A.T Still, *Recherche et Pratique*, p. 42.

104. Ibid p. 44.

manqué d'être un boulet pour l'ostéopathie, induisant de nombreux conflits pour savoir qui est ou n'est pas ostéopathe, orthodoxe ou non. En mettant à ce point l'accent sur la philosophie, il a laissé une grande liberté de manœuvre (si nous pouvons nous permettre ce jeu de mots...) à ces successeurs : être ostéopathe, ce n'est pas pratiquer telle ou telle technique, mais respecter les concepts de base de l'ostéopathie, ce qui n'est pas si facile que cela.

À la recherche des techniques de Still

Richard Van Buskirk, ostéopathe américain s'intéresse de longue date à la manière dont pratiquait Still. En lisant les textes des premiers étudiants de Still, notamment Charles Hazzard,¹⁰⁵ élève directe de Still (DO en 1905) qui enseigna au collège de Kirksville au début des années 1900, il a trouvé des descriptions de techniques. Ce qu'il a lu est venu infirmer la croyance selon laquelle A.T. Still n'utilisait que les techniques de haute vitesse basse amplitude.

Après un bref historique sur la technique de Still, R. Van Buskirk¹⁰⁶ présente le modèle général qu'il utilise dans ses ajustements. Les techniques proposées s'effectuent en compression, consistant à amener le segment à traiter dans sa position de facilitation, sans forcer le mouvement, à attendre le relâchement des structures environnantes, puis à ramener les leviers dans leur position physiologique sous légère compression ou traction. La formulation que donne Van Buskirk de la technique de Still est la suivante :

- 1) Déterminer dans quelle direction l'articulation ou le tissu bouge le plus facilement, ou son positionnement.
 - 2) L'amener ainsi que ses tissus environnants dans cette position d'aisance.
 - 3) Exagérer suffisamment cette position d'aisance pour relâcher le tissu affecté et ceux qui l'environnent.
 - 4) Induire vers le tissu affecté un vecteur de force n'excédant pas 2,250 kilos (5 livres).
 - 5) En utilisant le vecteur force comme un levier, porter le tissu vers et au delà de la restriction initiale.
 - 6) Au moment où le couple compression – mouvement tissulaire emmène le tissu au-delà de sa zone de restriction précédente, un relâchement palpable se produit.
 - 7) Le vecteur force est alors relâché, et le tissu passivement ramené à sa position neutre et retesté.
- Cette description ressemble beaucoup plus à certaines techniques décrites par Sutherland¹⁰⁷ qu'à des technique de haute vitesse basse amplitude...

L'enseignement de l'ostéopathie et l'ASO

Dans le début des années 1890, Still a soixante deux ans et la demande de soins devient tellement forte qu'il songe à créer une école pour former d'autres praticiens. En 1891, un premier projet de création avorte après que le juge Ellison, responsable de l'octroi des statuts à Kirksville, ait refusé de l'accorder, disant à Charles, le fils d'Andrew : « *ne vous faites pas d'illusions. Votre père a un don, mais lorsqu'il mourra, ce système disparaîtra avec lui.* »¹⁰⁸

William Smith

Still, pourtant, s'entête et obtient l'aide de William Smith, un médecin d'origine écossaise, représentant en matériel médical, venu le voir pour tenter de le confondre comme charlatan. Pour lui, l'ostéopathie dont la réputation a franchi les frontières de l'état, est une supercherie. Pourtant, la longue conversation qu'il a avec Still finit par le convaincre et par faire de lui un adepte de l'ostéopathie.¹⁰⁹ Les choses vont même beaucoup loin, puisque Smith finit par accepter d'enseigner l'anatomie aux étudiants du collège que Still se propose de constituer. En contrepartie, il étudiera

105. Ch. Hazzard, *The Practice and Applied Therapeutics of Osteopathy*, 1905 Early American Manual Therapy

106. R. Van Buskirk, *The Still Technique Manual*, American Academy of Osteopathy, 1999.

107. W. G. Sutherland, *Enseignements dans la science de l'ostéopathie*, pp. 233 et suivantes.

108. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, p. 197.

109. Voir AT. Still, *Autobiographie*, pp. 113-117 et Z. Comeaux, *Incendie sur la prairie*, pp. 73-77.

dans le même temps l'ostéopathie.

Voici le récit que fit plus tard W. Smith de cette première visite : « *Ce qu'il me dit semblait tellement éloigné de tout ce qu'on m'avait enseigné dans les écoles médicales, si complètement absurde et chimérique que je lui demandais des preuves de ce qu'il avançait. Les preuves me furent données par les quelques seize patients qui témoignèrent de leur condition lors de leur arrivée à Kirksville et de leur état consécutif au traitement. [...] Laissez moi vous dire que l'ostéopathie ne peut être évaluée que par un esprit clair et sans préjugé. Si un homme, un médecin, vient à Kirksville et entend ce qu'il entendra tout en raisonnant à partir de ce qu'il a appris dans une école médicale, la seule conclusion possible pour lui est que l'ostéopathie est une tromperie et une illusion, une gigantesque foutaise destinée à extorquer tous les mois des centaines de dollars aux malades et aux affligés. Mais, si l'investigateur se donne la peine d'approcher le problème comme s'il n'y connaissait rien (et quatre années d'expérimentation de l'ostéopathie, me permettent d'affirmer que les docteurs n'y connaissent pas grand chose), de ne rien accepter pour acquis, de n'accepter aucune déclaration pour ou contre l'ostéopathie, mais de se contenter d'interroger une douzaine de patients en les considérant comme des hommes et des femmes sensés et non comme des hystériques, prêts pour l'asile d'aliénés ou comme des menteurs patentés, alors, s'il est homme honnête, il devra conclure, comme je le fis, qu'il existe encore des choses dans l'art de guérir qui ne sont pas connues de la profession médicale.* »¹¹⁰

Il se peut que Smith ait été séduit par l'esprit déductif de Still. En effet, alors qu'il était étudiant en médecine à Édimbourg, Smith avait eu le même professeur de pathologie que Sir Arthur Conan Doyle, le Pr Joseph Bell (descendant de Sir Charles Bell) ; c'est lui qui a inspiré les méthodes de raisonnement et le sens de la déduction « élémentaire » du personnage de Sherlock Holmes à Conan Doyle. L'apport de Smith au collège sera déterminant. Il était en effet capable de présenter l'anatomie de manière beaucoup plus académique que Still, dont la connaissance dans ce domaine, bien qu'immense, n'était guère livresque.

William Smith reçut le premier diplôme d'ostéopathie du collège et quitta Kirksville en 1893, sans pour autant rompre ses liens avec l'ASO. Il y reviendra en effet en 1896. Smith parti, Still confia l'enseignement de l'anatomie à Jenette Hubbard Bolles. La transmission de la charge fut semblait-il fort spartiate : « *Still lui tendit son Anatomie de Gray et son Abrégé de questions de Potter en lui disant de faire de son mieux.* »¹¹¹

Des débuts difficiles

Still dira lui-même que les commencements ne furent pas faciles : « *Beaucoup de coups d'essais furent nécessaires pour démarrer, sans argent ni ami possédant quelque connaissance de la science que j'essayais de révéler, sans compter les montagnes de partis pris à surmonter. Mais j'ai- mais plutôt cela, car il y avait de l'amusement. J'ai souvent posé le pied sur la queue de mon chat ou de mon chiot endormi, appuyant juste assez pour les faire grogner ; eux grognaient et moi je m'amusais ; ainsi, le grognement de mes détracteurs a été source de plaisir.* »¹¹²

En novembre 1892, la première classe officielle de l'American School of Osteopathy (ASO) commence avec une douzaine d'étudiants, dont cinq femmes et quatre des cinq enfants de Still.¹¹³ D'autres personnes se joindront au groupe au cours du trimestre. L'enseignement comporte un apprentissage pratique et deux matières théoriques : l'anatomie et la philosophie de l'ostéopathie. « *De l'aveu général la première classe d'ostéopathie fut à la fois une expérience et un désastre. Still découvrit que ce qu'il avait appris au cours d'une vie entière d'études ne pouvait se transmettre facilement aux étudiants dans un cours de quatre mois. [...] À la fin du trimestre, Still fut horrifié de constater que l'école n'avait produit que des 'bousilleurs et des imitateurs,' pas un, selon lui, n'était suffisamment compétent pour pratiquer l'ostéopathie. Bien qu'il ait décerné les di-*

110. R. V. Schnucker, *Early Osteopathy*, p. 75.

111. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, p. 201.

112. A. T. Still, *Autobiographie*, p. 118.

113. Le plus jeune fils, Fred, n'a alors que 18 ans. Il deviendra lui aussi ostéopathe.

plômes aux membres de cette première classe, Still, estimant insuffisante leur connaissance anatomique, les exhorta à redoubler le cours. Il confiera que seuls les membres intelligents revinrent. »¹¹⁴

À l'évidence, Still a sous estimé à la fois la quantité de travail nécessaire pour comprendre et pratiquer l'ostéopathie et les qualités humaines indispensables pour cela. Comme beaucoup d'hommes de qualité, il imagine sans doute que les autres humains possèdent les mêmes qualités que lui et les ont développées comme lui l'a fait. Tout professionnel ostéopathe sait parfaitement que malgré ce qui est dit, il faut plus que des connaissances anatomiques, physiologiques, médicales et scientifiques pour « faire un ostéopathe. » Et ce qui a été développé par C. Hartmann nous montre bien que l'ostéopathie n'est pas qu'une *praxie*, c'est-à-dire un travail appliqué manuellement sur la structure humaine, mais exige, sinon des dons, au moins des compétences dans d'autres domaines de la connaissance de l'homme. Et ce qui se passe aujourd'hui au niveau de l'enseignement nous le montre, hélas, à notre détriment. À vouloir obtenir une reconnaissance « scientifique », les ostéopathes ont tout fait pour réduire ou masquer les aspects les moins concrets de la pratique ostéopathique, négligeant ostensiblement deux pôles du triptyque de C. Hartmann. Et la tendance actuelle ne fait qu'aggraver les choses, avec les résultats que l'on sait.



La première classe de l'ASO en 1892

Une belle expansion

Après ces débuts difficiles, l'enseignement se structure et progresse petit à petit. En moins de cinq ans, les inscriptions passent à plus de cinq cents et le corps enseignant à quinze personnes. La petite maison de bois est remplacée par une structure en brique de quatre étages, d'une surface de 9 000 mètres carrés, ayant coûté 80 000 dollars et contenant l'équipement médical le plus moderne y compris une machine à rayons X, la seconde à l'ouest du Mississippi.

La petite gare de Kirksville voit des malades débarquer par wagons entiers. Kirksville est devenue la Mecque des incurables. L'expansion de l'ostéopathie et son aura de science miraculeuse sont telles qu'une pièce de théâtre est créée par William Smith et Robert Darton : *Béquilles à vendre*. John Musick, un éditorialiste de Kirksville fort connu à l'époque, tirera de cette pièce un livre du même nom, toujours édité aux États-Unis. Le même Musick aidera Still pour la mise en forme de ses ouvrages, notamment l'*Autobiographie*.¹¹⁵

En 1898, l'enseignement dure deux ans, divisés en quatre sessions de cinq mois. Le coût de l'enseignement est de 500 dollars pour deux années de cours. Un programme général est dévelop-

114. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, pp. 200-201.

115. Voir Z. Comeaux, *Incendie sur la prairie*, p. 124.

pé, comparable à celui des autres écoles de médecine de l'époque, à deux exceptions près : l'anatomie y est enseignée de façon beaucoup plus approfondie que dans la plupart des institutions, ainsi qu'un cours d'ostéopathie théorique et pratique. Il s'agit toujours une école médicale mais dont la philosophie a pour but d'améliorer la médecine.

Un certain Littlejohn...

En 1897, arrive à Kirksville un jeune érudit écossais de 32 ans, John Martin Littlejohn, émigré aux États-Unis depuis 1892. Il souffre de problèmes de nuque et de gorge chroniques et désire recevoir un traitement ostéopathique. Grâce au traitement de Still, il recouvre la santé. Il est si impressionné par Still, sa méthode et ses résultats thérapeutiques qu'il décide d'étudier l'ostéopathie au collège de Kirksville. L'universitaire diplômé et honoré se fait élève de Still, médecin de campagne autodidacte, dont il admire l'extraordinaire sens de l'observation. De Still, Littlejohn acquiert la méthode d'enseignement passant par le ressenti et l'expérimentation personnelle. Plus tard, Littlejohn écrira : « *Enthousiasmé par l'étude de l'anatomie et de la physiologie, et moi-même malade et exilé de mon pays natal par le corps médical sur la terre de la maladie, j'étais fasciné par les idées de Still et prêt à accepter la philosophie de son système qui basait le traitement de la maladie sur le corps humain et l'ajustement de la structure pour normaliser la production, la distribution et l'application de ces remèdes en vue de la guérison.* »¹¹⁶

Le voilà donc recruté sur titres par Still pour donner des cours sur son sujet favori, la physiologie. Mais plus encore, dès 1898, tout en suivant les classes d'ostéopathie, il devient responsable du corps enseignant de l'ASO. Ses frères James et David le rejoignent à Kirksville et y enseigneront également, tout en étudiant l'ostéopathie¹¹⁷. Cependant assez vite, des conflits naissent entre les frères Littlejohn et William Smith (qui a repris du service dans le corps enseignant en 1896) qui tentent de donner à l'ASO une orientation plus scientifique, et médicale, et Still et les membres du conseil d'administration du collège : « *John Martin préférait une ostéopathie largement fondée sur la physiologie plutôt que sur l'anatomie. Bien qu'il fut attiré par les principes naturalistes sous-jacents à la science de Still, croyant à l'approche sans drogue, Littlejohn défendait ardemment que tout ce qui fait partie de la science médicale – excepté la matière médicale –, devait être inclus dans le programme d'étude et de pratique.* »¹¹⁸

En 1899, Smith et les Littlejohn sont évincés de leurs postes à l'ASO. Les frères Littlejohn quittent finalement le collège pour fonder, en 1900, le Littlejohn College of Osteopathy à Chicago, second collège d'enseignement de l'ostéopathie aux USA. Là, John Martin s'inscrit aux collèges médicaux de Dunham et Hering dont il reçoit le diplôme de docteur en médecine. Il retourne en Angleterre en 1913 et, en 1917, fonde à Londres la British School of Osteopathy (BSO). Quant à William Smith, il retourne chez lui en Écosse en 1910 pour y pratiquer l'ostéopathie. Il est ainsi un des premiers ostéopathes à exercer dans le Royaume Uni. Il y meurt d'une pneumonie en 1917.

Pas si dissident que cela...

Malgré les discordes qui séparèrent les deux hommes, l'analyse des propos de Littlejohn montre qu'il n'est pas si éloigné que cela des essentiels stilliens : pour lui, les maladies n'existent pas en tant qu'entité, mais sont simplement la résultante d'une hypo ou d'une hyper-physiologie (une pneumonie est une hypo-physiologie). Le traitement ostéopathique ne consiste absolument pas à

116. T. Norminton, *A Littlejohn Companion*, p. 3.

117. **James Buchanan Littlejohn** (1869-1947). Diplômé en médecine et chirurgie de l'université de Glasgow. Pendant quatre ans, il fut chirurgien pour le service du gouvernement anglais. Lorsque J. Martin retourna en Angleterre, James assura l'administration du collège de Chicago et eut un rôle actif dans le domaine de la profession ostéopathique.

David Littlejohn (1876-1955). Suit les cours du collège de sciences de Kensington à Londres, dans les années 1891-92 ; puis, de 1893 jusque 1896, ceux de l'université de Glasgow ; pendant cette période, il enseigna la chimie à la Western Medical School of Glasgow. En 1896, il vogue lui aussi vers l'Amérique. David reçut le diplôme de docteur en médecine au Central Michigan College de Saint Joseph dans le Michigan. Il partit pour Chicago avec ses frères, mais son intérêt pour la santé publique et l'hygiène lui firent prendre d'autres chemins.

118. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, p. 238.

ramener quoi que ce soit de l'anormal vers le normal, mais simplement à lever les entraves au bon fonctionnement du système nerveux autonome (autorégulation), ou bien non pas à combattre une hypo-physiologie établie mais au contraire à soutenir et équilibrer la physiologie. Il rejoint ainsi Still : « *Trouver la santé devrait être l'objectif du docteur. N'importe qui peut trouver la maladie.* »¹¹⁹

Et un certain William Garner Sutherland

En 1898, un nouvel étudiant s'inscrit au collège de Kirksville pour y apprendre l'ostéopathie. Il a 25 ans et il a découvert l'ostéopathie en tant que journaliste. Surpris par les avis si divergents sur la question, il est venu se rendre compte par lui-même de ce dont il s'agit. Il a été tellement sidéré, qu'il décide de devenir ostéopathe. Un jour de 1898, alors qu'il se promène dans les couloirs du collège, il tombe en arrêt devant un spécimen de crâne semi désarticulé. Il est frappé par une intuition qui le taraudera toute sa vie : les agencements anatomiques des structures crâniennes semblent indiquer l'existence de mouvements entre-elles. Il appellera cette intuition *L'idée folle*. Il mettra plus de vingt années à accepter l'idée et à se lancer dans une étude exhaustive de l'anatomie du système osseux crânien afin de déterminer la véracité de son intuition et fondera et développera l'ostéopathie crânienne.¹²⁰

La concurrence

Le collège de Kirksville est longtemps demeuré le seul collège d'enseignement de l'ostéopathie. Mais à partir de 1896, d'autres collèges s'ouvrent dans le pays qui en comptera jusque trente sept. « *Beaucoup d'entre eux étaient des institutions privées créées uniquement pour le profit. Certains n'étaient rien d'autre que des cours par correspondance ou 'boîtes à diplômes.'* »¹²¹ Ils causeront beaucoup de tort à la profession, ce qui différera longtemps une possible reconnaissance. C'est pour tenter d'améliorer cette situation que sous l'influence des frères Littlejohn, l'Associated Colleges of Osteopathy (ACO) est fondée en 1898 dans le but d'établir des standards applicables à tous les collèges d'ostéopathie.¹²² (Trowbridge, 1999, 238).

Les avatars

L'ostéopathie génère également quelques *avatars*. Ainsi, en 1894, Marcus L. Ward un des tout premiers étudiants de Still ouvre son propre dispensaire, annonçant un système rival qu'il appelle « Boneopathy ». Quelques mois plus tard, un certain Dr Noe annonce lui aussi un nouveau système, la « Neuro-Osteopathis », la science des os et du système électrique de l'homme – le système nerveux. Noe admet que « Neuro-Osteopathis » est un avatar de l'ostéopathie, mais affirme qu'en dépit de ses guérisons merveilleuses, le système de Still a échoué à classer les maladies. « *Essayant de déprécier l'ostéopathie, Noe accusa Still d'avoir affirmé quelques années auparavant avoir reçu l'ostéopathie du médium de Kirksville Mr Allred qui, après être entré en transe, s'était mis à parler en langue indienne. Noe poursuivait : 'Mais maintenant, je me suis laissé dire par quelques uns de ses amis qu'il renie tout cela.' Rejetant tout emprunt au système de Still, Noe laissait entendre que Still avait tiré ses techniques du manuel de Wharton sur le reboutement. Quasiment ignorés à Kirksville, les praticiens de Noe s'établirent à Slater, dans le Missouri.* »¹²³

La chiropraxie

En 1898, un certain Daniel David Palmer, un magnétiseur de Davenport, dans l'Iowa annonce avoir découvert la chiropraxie, une méthode de guérison par manipulation, similaire à la tech-

119. A.T. Still, *Philosophie de l'ostéopathie*, p. 15.

120. L'histoire de Sutherland et du développement de l'ostéopathie crânienne est particulièrement bien racontée par sa biographie écrite par son épouse après sa mort : « Avec les doigts qui pensent. » Dans *Textes fondateurs de l'ostéopathie dans le champ crânien*. éditions Sully.

121. G. Warner Walter, *Osteopathic Medicine : Past and Present*, p. 9.

122. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, p. 238 .

123. Ibid. p. 204.

nique ostéopathique de Still. À partir du moment où Palmer fonde la première école de chiropractie, les ostéopathes ont à affronter une dure compétition car le public est incapable de discerner les différences existant entre les deux systèmes. Or, ce Daniel David Palmer est venu à Kirksville en 1893, comme patient. Il y a reçu des traitements administrés par Still. « *Et la fille de Still, Blanche, me raconta que cet homme, Palmer, ne fut pas seulement traité par son père, mais fut souvent invité à la table familiale par le Vieux Docteur. Elle raconta que bien souvent, à cette époque, la plupart des dix huit places de la table du Dr Still étaient occupées et que bien des gens éminents qui suivaient les traitements du Dr Still étaient invités à sa table. Palmer reçut des traitements du Dr Still pendant plusieurs semaines. Il conversa également avec les étudiants de Still et fut même traité par plusieurs d'entre-eux. Lorsque nous avons ensuite entendu parler de lui, il avait 'découvert' une méthode de traitement des maladies par les mains qu'il appela chiropraxie.* »¹²⁴

Le déclin de l'ASO

Vers la fin des années 1890 Still se retire peu à peu du fonctionnement journalier de son collège. « *Cependant, fidèle à l'aversion méthodiste pour les plaisirs oisifs, il s'occupait toujours utilement. Il fit des expériences sur l'action de la lumière sur la croissance du blé. Il inventa un système moderne anti pollution permettant au charbon de brûler dans les poêles en produisant moins de fumée. Il avait conservé sa propre salle de dissection et étudiait ou réfléchissait sans cesse sur l'anatomie humaine ou les questions associées d'histoire naturelle. Still aimait se promener dans les bois près de l'hôpital, où il ramassait des roches, cherchait des spécimens, étudiant les plantes, goûtant simplement le plaisir d'être en accord avec la nature.* »¹²⁵

La fin de sa vie est marquée par la grande satisfaction de voir son enfant – l'ostéopathie – grandir et s'épanouir rapidement – Entre 1896 et 1899, trente collègues légitimes d'ostéopathie sont créés. Mais en même temps il souffre de voir cet enfant lui échapper irrésistiblement et prendre des orientations qu'il n'approuve pas : de jeunes diplômés se jettent dans l'enseignement sans l'expérience du terrain. Ils ne peuvent par conséquent transmettre que ce qu'ils ont appris et non ce qu'ils ont connu. Les matières fondamentales sont prises en charge par des enseignants de la faculté ne connaissant rien à l'ostéopathie. Irrémédiablement, les concepts de l'unité de l'être, et de l'homme trinitaire, piliers de l'ostéopathie, se perdent. Même si les nouveaux diplômés surfent sur la vague du succès de l'ostéopathie, leur pratique s'éloigne chaque jour un peu plus de celle du fondateur, alors que c'est justement cette pratique humaniste qui a généré cette vague de succès.

Au même moment, de grands changements se font jour dans le domaine médical. L'allopathie commence à prédominer, absorbant les autres systèmes. La pharmacologie, peu respectée jusqu'alors, gagne ses lettres de noblesse et les chercheurs se mettent à étudier les effets des médicaments sur le corps humain. « *La profession se divise en deux camps – les conservateurs, continuant d'avancer selon la ligne de Still, opposée à l'utilisation des drogues, et les libéraux, désirant mêler l'utilisation des drogues à la pratique ostéopathique – une tendance qui acquiert de la force au cours du vingtième siècle.* »¹²⁶

Still n'aime pas cette orientation et lutte farouchement pour tenter de la contrecarrer : « *Nous croyons que notre édifice thérapeutique est juste assez grand pour l'ostéopathie et que lorsque d'autres méthodes sont introduites, autant d'ostéopathie doit en sortir.* »¹²⁷ Petit à petit, inexorablement, la profession incorpore les standards de l'enseignement médical général, y compris la pharmacologie. Still devient plus amer : « *Ils me citèrent comme le fondateur et le créateur de la plus grande science jamais donnée à l'homme. Mais quand vint le moment de dire ce qui était meilleur dans l'intérêt de l'école et de son futur, alors ils n'eurent que faire de mon savoir ou de mon avis. Ils coururent vers d'étranges Dieux. Mon cœur en fut attristé. Comme une poule rassemble les siens sous son aile,*

124. A.G. Hildreth, *The Lengthening Shadow of Dr. A. T. Still*, p. 44-45.

125. C. Trowbridge : *Naissance de l'ostéopathie*, p. 242-243.

126. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, p. 237.

127. A. T. Still : *Recherche et pratique* (point 9 du Manifeste de Still), p. 23.

*J'aurais voulu vous rassembler, vous, mes enfants, mais vous n'avez pas voulu... »*¹²⁸

En 1914, Still fait un ictus cérébral à la suite duquel il ne recouvrera jamais totalement la parole. Il meurt le 12 décembre 1917. La tradition veut qu'avant de mourir, il ait balbutié à l'attention de ses enfants présents : « Gardez la pure, garçons gardez la pure. »¹²⁹

Écrire

À la fin des années 1890, Still a réussi à concrétiser son rêve. Il a fondé un collège d'ostéopathie qui forme des praticiens efficaces. L'ostéopathie se propage inexorablement comme *l'incendie sur la prairie*. Ostéopathes et étudiants de l'ASO le pressent de publier un ouvrage sur l'ostéopathie. En 1897, il a 69 ans, sa santé décline, il sent donc la nécessité de transmettre par écrit, mais il est freiné par la difficulté qu'il a rencontrée dans la transmission de l'ostéopathie sous forme d'apprentissage.

Cependant, voyant certains de ses étudiants publier leurs livres et particulièrement insatisfait de leurs productions, il se décide enfin et publie non pas un manuel d'ostéopathie, mais un ouvrage destiné à partager ce qui lui semble le plus indispensable et le plus difficile à transmettre : son expérience et le cheminement qui l'a conduit à découvrir l'ostéopathie. Son *Autobiographie* paraît en 1897, rédigée avec l'aide d'un essayiste connu de l'époque, John Musick.

Les jeunes auteurs, essayant d'écrire des manuels d'ostéopathie, s'écartent de la pureté originelle de l'ostéopathie qui se garde de rien ajouter au déploiement des vérités et des lois de la Nature. Le premier livre traitant de la technique ostéopathique, *Osteopathy Complete (Ostéopathie complète)*¹³⁰, écrit par Elmer Barber en 1898, est un guide illustré sur la manière de se traiter soi-même. Carl McConnell, praticien ostéopathe moins sujet à caution, publie en 1899 *The Practice of Osteopathy (La Pratique de l'ostéopathie)*. Still n'est pas du tout satisfait du livre de McConnell, regrettant que l'essentiel soit tiré des « anciens auteurs médicaux, » et le considérant comme « *la faillite totale d'un ostéopathe.* »¹³¹

Si l'on compare ce qu'ont écrit ces auteurs à ce qu'a écrit Still, on comprend au moins une partie de son insatisfaction et de sa désillusion. Les livres de Barber, McConnell et Hazzard, sont des ouvrages essentiellement descriptifs. Ils ne parlent quasiment pas de philosophie. Or, selon Still, ce qui est important, justement, c'est la philosophie de l'ostéopathie qui permet au praticien d'œuvrer en comprenant le problème de son patient et de savoir ce qu'il faut faire, la technique choisie pour traiter n'étant pas l'essentiel.

Ainsi, aidé par ses amis Morris,¹³² il écrit et publie *Philosophie de l'ostéopathie* en 1899, puis, en 1902, *Philosophie et principes mécaniques de l'ostéopathie* dont le copyright est indiqué 1892, mystérieusement retiré de publication sans explication. Enfin, en 1910, *Recherche et Pratique*.

La reconnaissance de l'ostéopathie

Jusque dans les années 1870-80, la loi Jackson¹³³ permettait à quasiment n'importe qui de pratiquer une activité sans diplôme dans les états pionniers. Mais progressivement, les choses s'organisent et la profession de médecin doit graduellement se réglementer. Aux USA, la reconnaissance de l'ostéopathie c'est réalisée en deux temps distincts. Le premier a consisté à obtenir une reconnaissance légale, c'est-à-dire l'autorisation d'exercer l'ostéopathie, le second, à obtenir des prérogatives et responsabilités professionnelles équivalentes pour un ostéopathe (DO) et un doc-

128. Note manuscrite non datée et non paginée, trouvée au dos d'un autre manuscrit : *Comment être un grand penseur* C. Trowbridge, Naissance de l'ostéopathie, p. 258.

129. « Keep it pure, boys, keep it pure. »

130. D'autres ouvrages sont parus à la même époque : *Principles of Osteopathy* par Charles Hazzard, *Osteopathy, the New Science of Healing*, par Elmer Barber.

131. C. Trowbridge, *Naissance de l'ostéopathie*, p. 249.

132. Voir Z. Comeaux, *Incendie sur la Prairie*, p. 56 et 126-129.

133. Voir p. 6.

teur en médecine (MD), c'est-à-dire une reconnaissance médicale.

Premier temps, la légalisation

Dès cette première phase, les ostéopathes rencontrent une violente opposition de la part du corps médical. Dans beaucoup d'états, les choses se font grâce à un travail de lobbying des ostéopathes eux-mêmes, qui comptent parmi leurs patients des industriels très en vue et des législateurs ou leurs familles. Le premier état à promulguer une loi ratifiant la pratique de l'ostéopathie est le Vermont, en 1896. Le Missouri, berceau de l'ostéopathie rencontre plus de difficultés pour obtenir la reconnaissance légale de la nouvelle profession. Celle-ci n'intervient qu'en 1897.

Le soutien de Mark Twain

Dans bien des états, la lutte est particulièrement âpre, notamment pour ceux qui, plus éloignés du Missouri connaissent moins l'existence de l'ostéopathie. Les ostéopathes obtiennent souvent l'aide de personnalités dont certaines particulièrement marquantes. Ainsi de Samuel Clemens, alias Mark Twain dont plusieurs membres de la famille ont été soignés avec succès par des ostéopathes et qui soutient activement l'ostéopathie. En 1900, Twain écrit dans son journal : « *Demander à un docteur son opinion sur l'ostéopathie revient à aller chercher des informations sur le christianisme auprès de Satan.* »¹³⁴

En 1901, lors d'une séance mémorable devant le comité mixte de législation de New-York, Twain prend la défense des ostéopathes et conclut ainsi son intervention : « *Je suis un américain libre et j'ai le droit de faire ce que je veux de mon corps.* »¹³⁵

Second temps, la reconnaissance médicale

En 1924, trente huit états ont légalisé l'ostéopathie. Dès 1897 Une organisation a été fondée pour établir les standards professionnels de la profession. Cette organisation deviendra par la suite l'American Osteopathic Association (Association Américaine d'Ostéopathie) dont les statuts stipulent : « *les buts de cette association sont de promouvoir la santé publique, de maintenir et d'améliorer un haut niveau d'enseignement médical dans les collèges ostéopathiques* ».

Mais si l'ostéopathie peut être pratiquée légalement dans tous les États-Unis, les ostéopathes n'y sont pas reconnus à l'égal des médecins. Ainsi, lorsque les États-Unis s'engagent dans la première guerre mondiale, les médecins du monde ostéopathique proposent leurs services pour le pays mais rencontrent une forte opposition, très organisée de la part de l'Association Médicale Américaine (AMA). Les MDs estiment les DOs incompetents et insuffisamment entraînés pour le service militaire. Pourtant, les diverses audiences devant des comités législatifs ont largement démontré que les études sont équivalentes, et les archives montrent que sur les examens de licences, les DOs valent ou même surpassent les MDs. Des milliers de citoyens américains écrivirent à leurs députés pour soutenir l'intégration des médecins ostéopathes dans les forces armées. L'ancien président des États-Unis Théodore Roosevelt, y ajoute son soutien en déclarant que deux des membres de sa famille ont été traités par un médecin ostéopathe pendant un certain nombre d'années. Malgré cela, les MDs finissent par obtenir gain de cause, grâce au Chirurgien Général William Crawford Gorgas qui menace de demander aux MDs de ne pas s'engager dans les forces armées si les DOs le sont. Pourtant, alors que nombre de MDs sont partis sous les drapeaux, les DOs assument la tâche de la santé de populations avec succès, faisant preuve d'une efficacité souvent remarquable. Malgré cela, ils ne seront pas acceptés non plus dans les forces armées lors la seconde guerre mondiale.

Au début des années 50, l'AMA nomme une commission ayant pour objectif d'enquêter sur les collèges ostéopathiques. Le rapport de la commission établit qu'il n'existe aucune différence si-

134. M.M. Brashear, *Dr Still and Mark Twain*, Journal of American Osteopathic Association/vol73, septembre 1973, p. 67.

135. *Mark Twain speaks for the osteopaths*. J. Osteopathy. 7:114-16, Apr. 1901, & Z. Comeaux, *Incendie sur la prairie*, p. 176.

gnificative entre les programmes d'enseignement allopathique et ostéopathique. Le rapport est pourtant rejeté par la chambre des délégués. Finalement, et après bien des péripéties, à partir des années 60, les états commencent d'accorder les équivalences de titre entre MD et DO. En 1973, le Mississippi sera le dernier état à signer la légalisation complète de l'ostéopathie

Le revers de la médaille

Cette reconnaissance ne va, hélas, pas sans de graves inconvénients, le plus important étant que les DOs, ayant un cursus d'études et des prérogatives équivalentes à celles des MDs, ont progressivement cessé de pratiquer l'ostéopathie, au profit de la médecine classique. Les chiffres sont troublants : en 1997, 36 000 praticiens ostéopathes sont officiellement enregistrés. Mais un sondage réalisé parmi ces professionnels permet de déterminer que parmi eux, seuls 3 000 environ pratiquent réellement les techniques manuelles ostéopathiques et que sur ce nombre il n'y en a probablement pas 300 qui pratiquent l'ostéopathie crânienne. Ces chiffres nous laissent rêveurs. Il en résulte qu'aujourd'hui, l'américain moyen ne différencie plus le DO du MD. L'ostéopathie n'est plus reconnue comme une profession individualisée. Les ostéopathes ont perdu leur identité.

Conscients de la gravité de la situation, les responsables américains de la profession ont fait appel au sociologue, Norman Gevitz, pour analyser la difficulté et proposer des solutions. Lors du Founder's Day de septembre 1998,¹³⁶ auquel nous assistions, dans le cadre du voyage mentionné plus haut, Gevitz a rendu son rapport. Voici ses premiers mots : « *La médecine ostéopathique est le secret le mieux gardé du système de santé américain. Après plus de cent ans d'existence, en dépit de soins rendus à plus de trente millions d'américains, et en dépit du récent triplement du nombre de ses collègues et du nombre de ses diplômés, la profession médicale ostéopathique est généralement la moins connue des principales professions de soins aux États-Unis. Au mieux, seulement quinze pour cent des américains ont entendu parler des D.O. et de la médecine ostéopathique, connaissent l'étendue de l'exercice médical ostéopathique, et sont capables d'exprimer clairement les différences significatives existant entre les D.O. et les autres praticiens de santé. Pourquoi en est-il ainsi ? Quelles sont les conséquences de cette invisibilité sociale ?* »

Comme solution, N. Gevitz propose d'imiter l'exemple des chiropracteurs qui résolurent un problème similaire grâce à une campagne intensive de sensibilisation, mobilisant tous les médias. Cette campagne fut financée par 2% du revenu brut des praticiens, prélevés et affectés au financement de la campagne. Cette solution ayant particulièrement bien fonctionné, Gevitz propose la même aux ostéopathes, mais curieusement, il ne leur propose pas de pratiquer l'ostéopathie...

En guise de conclusion, l'ostéopathie demain ?

Nous n'avons évidemment pas les mêmes problèmes, puisque les ostéopathes en France n'ont pas les prérogatives des médecins, ce qui est heureux. Mais si nous n'avons pas ce problème là, nous en avons d'autres. Les récents événements concernant la parution des décrets réglementant la profession, les limitations de l'exercice professionnel, le bas niveau d'exigence dans la formation des ostéopathes et enfin l'inquiétante prolifération des collègues, et donc à court terme des praticiens qui en sortiront diplômés, nous laissent interrogateurs et soucieux pour notre avenir professionnel et l'avenir de l'ostéopathie. Si nous nous en remettons aux responsables politiques, aux organisations professionnelles, au directeurs de collège, nous avons de quoi être inquiets : l'histoire nous montre clairement que nous ne pouvons en aucun cas compter sur eux. Leurs intérêts ne sont pas les nôtres... Rappelons cette phrase prophétique de Still, à Arthur Hildreth, son fidèle lieutenant qui se lamentait sur l'échec d'un recours juridique pour la reconnaissance de l'ostéopathie dans le Missouri : « *Notre plus grand danger, le seul danger qui peut en fait menacer le futur de l'ostéopathie réside dans les erreurs de ceux qui se prétendent nos amis.* »¹³⁷ Ainsi, l'os-

136. Voir p. 35.

137. A. G. Hildreth, *The Lengthening Shadow of Dr. Andrew Taylor Still*, 1942, p. 211.

téopathie a déjà traversé de multiples crises dans différents pays et elle existe toujours, simplement parce qu'elle continue d'être pratiquée, avec succès par des praticiens, quel que soit leur mode de reconnaissance (ou de non-reconnaissance).

C'est sans doute finalement entre les mains des ostéopathes que repose l'ostéopathie et que, malgré ce qui est souvent prétendu, elle est le plus en sécurité. À condition toutefois que les praticiens connaissent la **philosophie** de l'ostéopathie – leur fulcrum –, et parviennent à demeurer centrés dessus. **Fulcrum**. Ce mot, emblématique de l'ostéopathie, signifie « point d'appui ». Il dit bien ce qu'il veut dire. Il évoque un centre, immobile et stable à partir duquel, autour duquel bougent les choses. La capacité à maintenir un point d'appui stable est la source même de la puissance. Cela est vrai sur les plan physique, mental et spirituel. Face à l'incompréhension, à l'incompétence de ceux qui prétendent nous réglementer, inutile de gémir, de brandir banderoles ni de hurler slogans. Nous avons mieux à faire : centrons nous sur notre fulcrum et œuvrons, journalièrement à partir de ce point. Ce n'est pas spectaculaire, pas vraiment gratifiant pour l'ego, mais particulièrement efficace. Gardons espoir. Il existera toujours des praticiens centrés sur leur fulcrum de base, Still et sa philosophie, portant haut la bannière de l'ostéopathie et la vivant, en respect de ses fondements philosophiques et de son éthique, véritables garanties de son efficacité et donc de sa perpétuation. Rappelons-nous Fryette, un grand nom de l'ostéopathie : « Ose être différent. Beaucoup préfèrent l'orthodoxie à la vérité. »¹³⁸

« Keep it pure, boys, keep it pure. »

Bibliographie

- Amigues Jean-Pierre**. 2000. *Traité de clinique ostéopathique*. Ed. Spirales, Montréal.
- Auquier, Olivier, Corriat, Pierre**, 1998. *L'ostéopathie, comment ça marche*. Frison-Roche, Paris, , ISBN : 2-8767-1259-8.
- Booth, Emmons Rutledge**, 1905. *History of Osteopathy and Twentieth-Century Medicine*. Caxton Press, Cincinnati, Ohio.
- Comeaux, Zachary**, 2008. *Incendie sur la prairie*. Pierre Tricot, Granville, 250 p., ISBN : 978--2-9509175-3-9.
- Coues, Elliott**, 1884-2008. *Biogène*. Pierre Tricot, Granville, 62 p., ISBN : 978-2-9509175-4-6.
- Cutright, Paul Russell**, 1981. *Elliott Coues, Naturalist and Frontier Historian*. University of Illinois Press, Chicago, 510 p., ISBN : 0-252-00802-2.
- Fryette, Harrison H.**, 1983. *Principes des techniques ostéopathiques*. Société Belge d'Ostéopathie, Bruxelles, 332 p.
- Frymann, Viola** : *Motion - the difference between life and death* : Thomas L. Northup Lecture, November 8, 1977. In *Collected Paper of Viola Frymann*, AAO Editor.
- Gravett, H.H.** *Echoes from Dr. Still's lectures to the class fo ninety six*. In AOA Yearbook, 1948, pp. 49-50.
- Hazzard, Charles**, 1905 *The Practice and Applied Therapeutics of Osteopathy*. Early American Manual Therapy
- Hildreth, Arthur Grant**, 1942. *The Lengthening Shadow of Dr. Andrew Taylor Still*. Simpson Printing Company, Kirksville, Missouri.
- Lecourt, Dominique**, 1992. *L'Amérique entre la Bible et Darwin*. Presses Universitaires de France, Paris, , ISBN : 2-13-048905-2.
- Norminton Tim** (Compiled by) 1998. *A Littlejohn companion*. Maidstone [Kent-GB]: Maidstone College of Osteopathy, 96 p.
- Schnucker, R. V.**, 1991. *Early Osteopath*. The Thomas Jefferson University Press, Kirksville, Missouri, , ISBN : 0-943549-11-6.
- Spencer, Herbert**, 1885. *Premiers Principes*. Félix Alkan, Paris.
- Spencer, Herbert**, 1877. *Principes de biologie*. Germer Baillières, Paris.

138. H.H. Fryette, *Principes des techniques ostéopathiques*, p. 12.

- Still, Andrew Taylor**, 1998. *Autobiographie*. Sully, Vannes, 362 p., ISBN : 2-911074-08-04.
- Still, Andrew Taylor**, 2001. *La philosophie et les principes mécaniques de l'ostéopathie*. Frison-Roche, Paris, , ISBN : 2-87671-329-2.
- Still, Andrew Taylor**, 2001. *Ostéopathie, recherche et pratique*. Sully, Vannes, 314 p., ISBN : 2-911074-29-7.
- Still, Andrew Taylor**, 2003. *Philosophie de l'ostéopathie*. Sully, Vannes, 320 p., ISBN : 2-911074-64-5.
- Sutherland, William Garner**, 2002. *Enseignements dans la science de l'ostéopathie*. SCTF/Satas, Fort Worth, 312 p., ISBN : 1-930298-02-1.
- Sutherland, William Garner**, 2002. *Textes fondateurs de l'ostéopathie dans le champ crânien*. Sully, Vannes, 336 p., ISBN : 2-911074-42-4.
- Tort, Patrick**, 1996. *Spencer et l'évolutionnisme philosophique*. PUF Que sais-je ?, Paris, ISBN : 2-13-048034-9.
- Trowbridge, Carol**, 1999. *La Naissance de l'ostéopathie*. Sully, Vannes, 292 p., ISBN : 2-911074-16-5.
- Van Buskirk, Richard**, 1999. *The Still Technique Manual*. American Academy of Osteopathy, Indianapolis, , ISBN : 0-940668-11-4.

Annexe : La famille Still

Andrew Taylor Still

Né le 6 août 1828 à Jonesville, Virginie.

Décédé le 12 décembre 1917 à Kirksville, Missouri.

Marié à Mary Margaret Vaughn en janvier 1849.

Marié à Mary Elvira Turner le 25 novembre 1860.

Mary Margaret Vaughn Still (première épouse de Still)

Date de naissance inconnue

Décédée le 29 septembre 1859

Épouse Andrew Taylor Still en janvier 1849.

On connaît très peu de choses sur Mary Margaret. Elle était descendante de la famille Welsh. Ses parents étaient Frederick Philemon Vaughn et Catherine Conner. La famille émigra du Kentucky vers le Missouri. La sœur d'Andrew Taylor Still, Barbara Jane, épousa le frère de Mary Margaret, Frederick Philemon Jr.

Mary Margaret et Andrew Taylor Still furent les parents de cinq enfants (énumérés ci-dessous).

Enfants nés de Andrew Taylor Still et Mary Margaret Vaughn

- Marusha Hall Still – 8 décembre 1849 – juin 1924. (la seule ayant survécu au-delà de 1865)
- Abraham Price Still – 12 novembre 1852 – 8 février 1864.
- George W. Still – 9 mars 1855 – 10 mars 1855.
- Susan B. Still – 11 avril 1856 – 7 février 1864.
- Lorenzo Waugh Still – 29 juillet 1859 – 4 août 1859.

Mary Elvira Turner Still

Née le 24 septembre 1834 à Newfield, état de New York.

Décédée le 28 mai 1910 à Kirksville, Missouri.

Épouse Andrew Taylor Still le 25 novembre 1860.

Mary Elvira Still ou « Mother Still, » telle que l'appelaient les étudiants en ostéopathie, les patients et les diplômés, possédait une voix basse et mélodieuse et était considérée comme particulièrement apte aux affaires, une qualité qui fut indispensable à la survie de la famille. Beaucoup s'émerveillent sur la manière dont elle endura les années de difficultés financières et sociales car la vie de couple avec le rêveur Dr Andrew Taylor Still n'était pas facile. Lorsque la notoriété atteignit le Dr Still dans la fin des années 1890, elle demeura en arrière plan, ne révélant à ceux qui l'interrogeaient, que des notions biographiques essentielles et dépouillées.

Mary Elvira et Andrew Taylor Still furent les parents de sept enfants (énumérés ci-dessous).

Enfants nés de Andrew Taylor Still et Mary Elvira Turner Still :

- Dudley Turner Still – 12 septembre 1861 – 2 novembre 1861.
- Marcia Lone Still – 13 janvier 1863 – 23 février 1864
- Charles Edward Still – 7 janvier 1865 – 6 juillet 1955.
- Herman Taylor Still – 15 mai 1867 – 15 octobre 1941.
- Harry Mix Still – 15 mai 1867 – 28 juillet 1942.
- Fred Still – 15 janvier 1874 – 6 juin 1894.
- Martha Helen Blanche Still – 5 janvier 1876 – 19 octobre 1959.

Les enfants de Still ayant survécu

Marusha Hale Still

Née le 8 décembre 1849.

Décédée en juillet 1924.

Épousa John William Cowgill, le 6 décembre 1870.

Des cinq enfants nés d'Andrew Taylor Still et de sa première épouse Mary Margareth Vaughn, Marusha est la seule qui ait survécu. Marusha avait vingt et un ans et était étudiante à l'université Baker lorsqu'elle épousa John W. Cowgill, le fils d'un docteur en médecine fortuné.

Lorsqu'elle fut plus âgée, Marusha visita son père à Kirksville. Elle mourut seulement sept ans après le Dr Still. Comme tous les Still, excepté son père, elle ne s'éloigna jamais de la foi méthodiste.

Charles Edward Still

Né le 7 janvier 1865 à Centropolis, Kansas

Décédé le 6 juillet 1955.

Épousa Anna Florence Rider, le 30 juin 1892.

Avant la décision du Dr Andrew Taylor Still d'ouvrir son école, la carrière de Charles suivait un cours plus stable et éclatant. Lui et son frère Herman s'étaient engagés dans l'armée des Etats-Unis en 1888 et participèrent à la dernière campagne indienne, servant sous les ordres du général Arthur MacArthur du quatorzième d'infanterie. Charlie était sur le point d'obtenir une promotion et de devenir sergent, lorsque son père lui demanda de venir l'aider. Il quitta l'armée trois ans et trois mois après s'être engagé. Il retourna à Kirksville pour commencer une nouvelle profession, non dépourvue de prestige ni de quelques dangers. Des trois fils d'Andrew et de Mary Elvira, Charlie fut le plus engagé dans la conduite de l'American School of Osteopathy. Pendant les années où Charlie arpenta le Missouri avec son père, il n'évoqua jamais de manière désobligeante les moments où son père disait : « Charlie, prends un sac d'os, nous allons à Hannibal, » ou toute autre ville qu'il projetait de visiter. Entre 1863 et 1893, tout le travail de Charlie s'effectua sous l'étroite tutelle de son père et il accorda toujours le mérite des guérisons aux habiles trai-

tements paternels. Le Dr Charlie, comme on l'appelait familièrement, revendiquait avoir été le premier à prouver que l'ostéopathie était une science que l'on pouvait apprendre. C'était à l'époque où il pratiquait à Red Wing dans le Minnesota.

Charlie fut le directeur gérant et le vice-président de l'ASO jusque peu de temps après la mort de son père, moment où il fut démis de sa fonction par le conseil d'administration de l'ASO. Il se consacra alors aux affaires administratives et fut législateur républicain de l'état pendant quatorze ans.

En 1892, Charlie épousa Anna Rider qui l'accompagna à Red Wing. Ils eurent cinq enfants :

- Harry Rider Still – 11 avril 1893 – 3 septembre 1983.
- Helen Gladys Still – 10 décembre 1894 – 3 septembre 1919.
- Andrew Taylor Still – 10 septembre 1897 – 3 octobre 1905.
- Mary Elisabeth Still – 1 novembre 1899 – ? 1974.
- Charles Edward Still Jr. – 16 mars 1907.

Harry Mix Still

Né le 15 mai 1867, à Baldwin, Kansas (un des deux jumeau).

Décédé le 18 juillet 1942.

Épousa Nancy B. Miller, le 7 octobre 1892.

Pendant son ministère médical itinérant dans le Missouri, le Dr Still commença d'enseigner à ses enfants les rudiments de sa technique ostéopathique de manière qu'ils puissent l'assister. Harry, frère jumeau d'Herman, fut le premier enfant à recevoir une telle éducation ; il établit finalement des cabinets prospères à Chicago, Evanston, Saint Louis, Minneapolis et New York, où il traita la famille de John D. Rockefeller. Harry retourna à Kirksville en 1907 à cause de problèmes de santé.

En 1914, Harry et le Dr Arthur Hildreth fondèrent le Sanatorium Ostéopathique Still Hildreth à Macon, dans le Missouri. Au cours de ses cinquante années de pratique, le Vieux Docteur avait trouvé que les traitements ostéopathiques étaient très efficaces dans les cas mentaux, mais il n'avait jamais disposé de salle ou d'environnement adapté au soin du malade mental. Son expérience personnelle avait convaincu le Dr A. T. Still que l'étiquette « fou désespéré » ne devait pas être accrochée à tous les internés des asiles du pays. Le sanatorium Still Hildreth fut pionnier dans le traitement humain du malade mental et attira des patients du monde entier.

Harry épousa Nancy B. Miller en 1892. Ils furent les parents de deux enfants :

Fred Mix Still – 25 juillet 1898 – 23 juin 1978.

Richard Harry Still – 25 Novembre 1903 – 30 décembre 1980.

Herman Taylor Still

Né le 15 mai 1867 (le second jumeau)

Décédé le 15 octobre 1941.

Epousa Bessie Updyke le 4 octobre 1893 ; Mabel Jones [date inconnue] ; Lottie Garrison, le 12 février 1918.

Contrairement à ses frères et sœurs, Herman, frère jumeau d'Harry semble avoir mené une vie plutôt instable. Il se maria trois fois : en premier avec Bessie Updyke de Kirksville, puis avec Mabel Jones, un D.O. qui pratiqua à Milwaukee de nombreuses années ; en dernier avec Lottie Garrison, du Texas. Les deux fils d'Herman, Eugene Updyke Still et Herman Taylor Still furent également D.O.s.

Après avoir reçu le diplôme de la première classe d'ostéopathie, Herman pratiqua dans différents états dont l'Indiana et le Texas, mais il revint définitivement à Kirksville en 1933. Bien qu'Harry et Charlie aient dû aider Herman à sortir de ses différents problèmes, certains dans la famille Still

considèrent Herman comme étant peut-être le plus habile car il s'arrangea toujours pour vivre bien sans travailler beaucoup. On dit qu'Herman fut mordu par un serpent à sonnettes à l'âge de treize ans et qu'après, il ne fut jamais le même.⁷ Le Dr A. T. Still croyait également que l'arthritisme dont il souffrit précocement fut provoqué par cette morsure de serpent qui avait failli le faire mourir.

Du mariage d'Herman et de Bessie naquit :

– Eugene Updyke Still, né le 20 août 1898.

Du mariage d'Herman et de Lottie, naquit :

– Herman Taylor Still date de naissance inconnue.

Fred Still

Né le 15 janvier 1874 à Baldwin, Kansas.

Décédé le 6 juin 1894.

Fred Still était un enfant introspectif et studieux. Il fut diplômé des écoles publiques et inscrit à l'École Normale d'État à l'âge de quinze ans, le plus jeune étudiant de l'histoire du collège.

Il fut membre de la première classe d'ostéopathie de 1892. Non seulement il se montra habile praticien, mais il aspirait à développer l'ample philosophie de son père à un niveau supérieur lorsqu'un accident lui coûta la vie en 1894. Le Dr A. T. Still écrivit ce poème après la mort de son fils.

Fred

Nous haïssons les mots « Il est mort. »

Ils nous font pitoyablement crier que nous avons perdu notre meilleur.

En énumérant mentalement l'interminable liste de chers décédés,

Nos âmes gémissent de douleur, alors que nos aimés sont au repos.

Une à une, leurs formes apparaissent ; Je gémis à nouveau : « J'aime mes morts. »

Je vois leurs visages à tour de rôle – papa, maman, Fred mon cher fils.

D'aurore en crépuscule coulent les larmes, mouillant mon visage comme l'onde d'une rivière,

Je demande et raisonne, « S'il n'est pas mort, où, mais où est-il allé ? »

« Mort ! » « Mort ! » Il est mort ! »

Pourquoi, ô mes amis, dites moi pourquoi,

Lorsqu'un ami est mort, « Il n'est pas mort » ?

Comme un philosophe, en mourant il a dit :

« Lorsque ce travail sera terminé, je reviendrai, pas mort. »

Je hais les mots « Il est mort, mort ! »

Peut-être est-ce vrai, mais pas pour Fred.

A. T. Still ¹³⁹

Martha Helen Blanche Still

Née le 5 janvier 1876 à Kirksville, Missouri.

Décédée le 19 octobre 1959.

Épousa George Mark Laughlin, le 11 avril 1900.

Blanche fut l'une des cinq femmes qui s'inscrivirent à l'ASO et en sortirent diplômées. Elle fut éditeur du premier *Journal of Osteopathy* et ultérieurement, publia une colonne régulière, destinée à pousser plus de femmes vers la carrière ostéopathique. Blanche était une jolie jeune femme et

¹³⁹. *Journal of Osteopathy* 1 (Juin 1894) « Chronique nécrologique, » : 1. & *Autobiographie*, pp. 341-342.

son élégante garde robe aurait fait envie à n'importe quelle femme d'Amérique. Bien qu'elle ait sans doute eu plusieurs soupirants, nous n'en connaissons qu'un en dehors de son futur époux, Georges Mark Laughlin. Lorsque J. Martin Littlejohn qui plus tard fonda le collège d'ostéopathie de Chicago, enseignait à l'ASO, il courtoisa Blanche. Autant que nous sachions, le professeur Littlejohn n'envoya pas de roses à Blanche ; il lui envoya un déluge d'encyclopédies que son fils utilisa de nombreuses années durant. Mais ce cadeau semble ne pas avoir impressionné Blanche car dans ses premières années, elle était amateur d'amusement, joueuse de whist, particulièrement intéressée par les réunions mondaines.

En 1900, Blanche épousa le Dr. George M. Laughlin, un jeune diplômé de l'ASO. Le Dr M. Laughlin devint le porte parole de la philosophie de Still, demeurant un dirigeant pilier de la profession ostéopathique pendant près de trente ans. Blanche se consacra aux soins de ses parents âgés, supervisant le fonctionnement de leur maison victorienne de vingt huit pièces qui était presque toujours remplie par des étudiants pris en logement, des DO.s en visite, et des invités spontanément conviés par le Vieux Docteur. Bien que la maison corresponde sans aucun doute à un vieux rêve réalisé de Mary Elvira, le Dr Still qui préférait la solitude de la campagne, n'en était pas impressionné. Après la mort de son époux en 1944, Blanche perdit le goût de vivre. Elle vécut pourtant jusqu'en 1959. Par ses efforts entrepris pour sauver les bribes et les parties de l'histoire des débuts de l'ostéopathie, elle fut le germe du Still National Osteopathic Museum de Kirksville, dans le Missouri.

Blanche et George furent les parents de deux enfants :

- Mary Jane Laughlin - 17 janvier 1914 - 15 janvier 1991.
- George Andrew Laughlin - 17 juin 1918 - 25 octobre 1981.